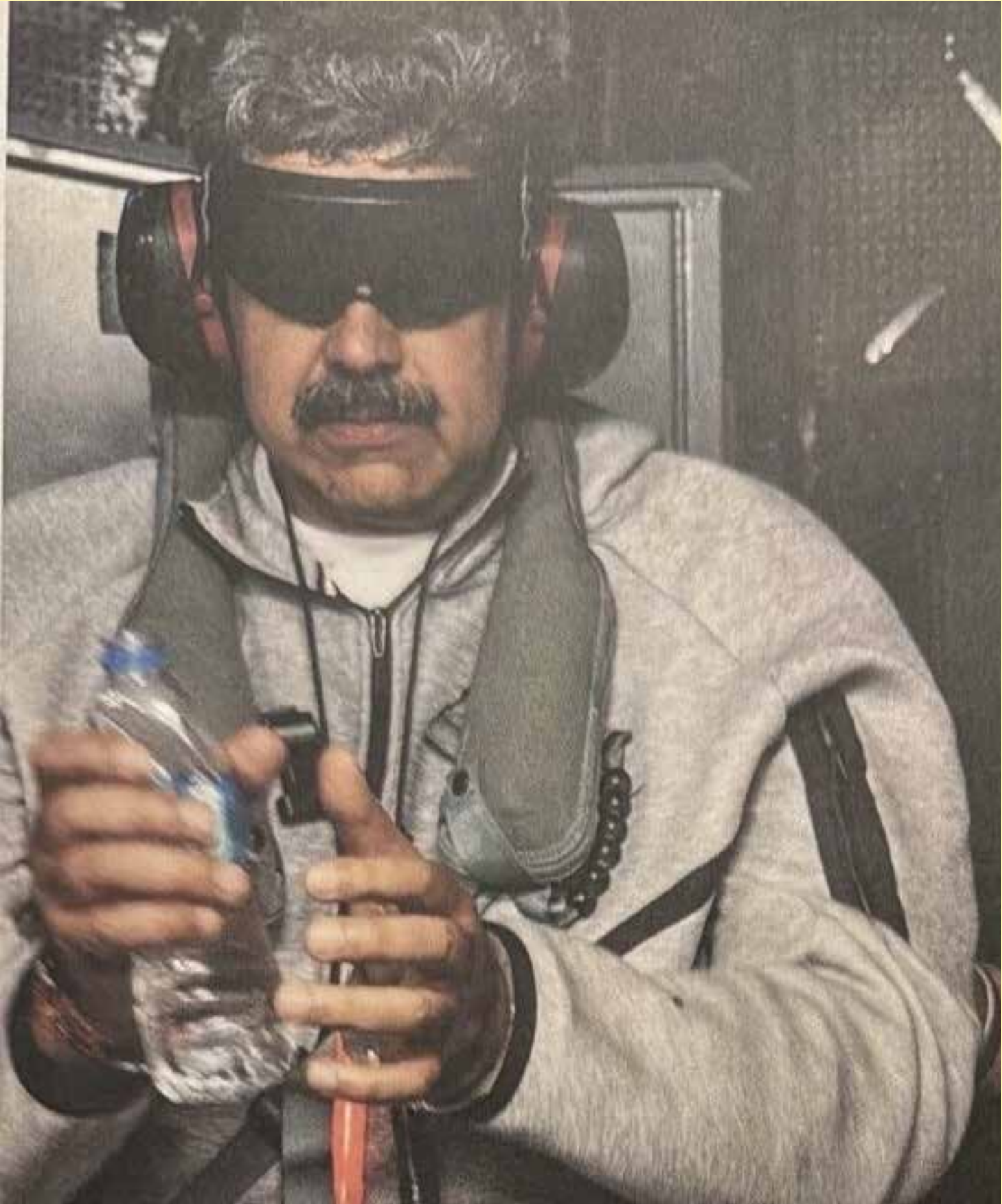


Qui le prochain?

Des pays africains dans le viseur de Donald Trump. L'avertissement explicite de la Maison Blanche

Dans la nuit du 2 au 3 janvier 2026, les forces armées américaines ont capturé le président vénézuélien Nicolas Maduro et son épouse Cilia Flores dans leur complexe ultrasécurisé de Caracas. Un raid nocturne spectaculaire qui aurait fait plus de 100 morts, selon Caracas. Maduro a été présenté devant la justice américaine à New York. Il encourt des années de prison. Comme son secrétaire d'État Marco Rubio, né à Miami de parents cubains, chef de file de la très influente diaspora cubaine installée en Floride, qui a bâti une partie de sa carrière politique sur le soutien de cette communauté qui aspire à un changement de régime à La Havane, Donald Trump a averti : «Ce qui est arrivé à Maduro peut arriver à n'importe qui ». Le Venezuela a été mis sous tutelle pour son pétrole par les États-Unis et « seul le temps dira » combien de temps les États-Unis dicteront les décisions du Venezuela. Quels pays se trouvent dans la ligne de mire de Trump? Dans le passé, les États-Unis avaient déjà frappé des pays dans le monde pour renverser ou soutenir les pouvoirs en place.

1954, Guatemala. Le 27 juin, le colonel Jacobo Arbenz Guzman, président du Guatemala, est chassé du pouvoir par des mercenaires entraînés et financés par Washington, après une



Le président vénézuélien capturé à Caracas, publiée le 3 janvier sur le compte Truth Social de Donald Trump montre Nicolas Maduro à bord de l'«USS Iwo Jima» menotté, masqué sur les yeux. US PRESIDENT DONALD TRUMP'S TRUTH SOCIAL ACCOUNT-AFP.

réforme agraire menaçant les intérêts de la puissante société américaine United Fruit Corporation (future Chiquita Brands). Les États-Unis ont inclus en 2003 dans leur histoire officielle le rôle de la CIA dans ce coup d'État, au nom de la lutte contre le communisme.

1961 : Cuba. Du 15 au 19 avril, 1.400 anticastristes entraînés et financés par la CIA tentent de débarquer dans la baie des Cochons, à 250 km de La Havane, sans réussir à renverser le régime communiste de Fidel Castro. Les combats font une centaine de morts dans chaque camp.

1965 : République dominicaine. Au nom du danger communiste, les États-Unis envoient des marines et des parachutistes à Saint-Domingue pour étouffer un soulèvement en faveur de Juan Bosch, président de gauche renversé par des généraux en 1963.

Soutien aux dictatures du Cône Sud. Washington a soutenu plusieurs dictatures militaires, considérées comme un rempart face à des mouvements de gauche. Ils ont activement aidé le dictateur chilien Augusto Pinochet lors du coup d'État du 11 septembre 1973 contre le président de gauche Salvador Allende. Le secrétaire d'État américain Henry Kissinger a soutenu la junte argentine en 1976, l'encourageant à terminer rapidement sa « sale guerre », selon des documents américains déclassifiés en 2003. Au moins 10.000 opposants argentins ont disparu.

1970-1980, six dictatures (Argentine, Chili, Uruguay, Paraguay, Bolivie et Brésil) se sont alliées pour éliminer des opposants de gauche dans le cadre

(Suite en page 4).

Les premiers exemplaires disponibles

UNE HISTOIRE DU CONGO
DE MOBUTU À TSHISEKEDI

CE QUE JE SAIS

Tryphon Kin-Kiey Mulumba

Quand un acteur de l'intérieur dévoile les arcanes du pouvoir congolais

RÉSUMÉ

Du village de Masimanimba aux palais présidentiels, Tryphon Kin-kiey Mulumba livre un récit rare, à la fois personnel et politique. Journaliste, universitaire, parlementaire et ministre, il retrace un demi-siècle de vie publique congolaise et appelle à « refaire rêver le Congo ». Son regard, affranchi des clichés et des prismes extérieurs, restitue la complexité du pays depuis l'intérieur.

Tryphon Kin-kiey Mulumba traverse les grandes séquences de l'histoire politique du Congo : dérive du mobutisme, naissance de l'UDPS, guerres du Shaba et de Moba, avènement des Kabila, jusqu'à l'arrivée de Félix Tshisekedi. Il expose les dynamiques qui ont façonné ces décennies : défis de gouvernance, mensonge politique, conflits armés, poids des richesses naturelles, influences régionales... Acteur de plusieurs régimes, il livre un témoignage de l'intérieur sur les efforts, les échecs et les tentatives de développement et de démocratisation, dans le plus grand pays d'Afrique centrale, riche en ressources mais soumis à des défis de taille et pose la question centrale : pourquoi le Congo ne parvient-il pas à réaliser ses promesses et ses ambitions ?

Le livre comporte une annexe présentant 50 mesures d'urgence articulées autour de cinq thématiques clés et visant à faire du Congo un « pôle de paix, de sécurité, de stabilité, d'attractivité et de compétitivité » ainsi qu'un « hub de gouvernance et d'intelligence » sur le continent. Plus que jamais d'actualité.

Les apports majeurs de l'ouvrage

- Un récit congolais, affranchi des lectures occidentales : un demi-siècle de crises, de ruptures et d'espoirs ;
- Un récit mêlant anecdotes et analyses, qui propose un décryptage géopolitique et économique précis des forces et faiblesses de la RDC ;
- Un plaidoyer pour la souveraineté par la compétence, prônant la priorité aux politiques publiques – infrastructures, gouvernance, planification – face aux slogans et aux influences extérieures, de la guerre froide à la compétition sino-américaine.

Un témoignage essentiel pour comprendre la RDC d'aujourd'hui.

L'AUTEUR

Tryphon Kin-kiey Mulumba est l'une des figures les plus singulières de la vie publique congolaise. Journaliste de formation, universitaire, communicant et homme politique, il a occupé plusieurs fonctions de premier plan : député, ministre, stratège et conseiller auprès des plus hautes autorités de l'État jusqu'à se présenter à la présidentielle de 2018. Ayant traversé quatre décennies de turbulences politiques, son parcours, à la croisée des médias, du monde académique et de l'action gouvernementale, en fait un témoin privilégié des mécanismes politiques et institutionnels de la RDC.



Parution le 22 janvier 2026
Format 140x2100 mm, 448 pages,
20 € TTC

Contact presse :
Anne Testuz
anne@atestuz.com
06 64 19 00 65



Réservez sans attendre votre exemplaire sur [fnac.com](https://www.fnac.com)

Ce que l'immense Évariste Boshab pense de cet ouvrage



Évariste Boshab Mabudj-ma-Bilenge.

Préface. Livrer une part secrète de sa vie, procéder à une introspection et remonter la source du temps ne semble pas un art facile, et ce pour deux raisons. Il y a d’abord l’autocensure, des détails que l’on doit emporter dans sa tombe, qui ne doivent en aucun cas être dévoilés ni révélés. Quels sont ces détails ? On les devine, non pas aux traces d’inachévé laissées dans son sillage comme autant de preuves, mais grâce au pressentiment suivant lequel, dans tout récit lors de sa relecture, demeure une certaine part de mystère. Il y a ensuite le risque de l’histoire immédiate. La plupart des acteurs étant vivants, pour ne pas les vexer, puisque toute vérité n’est pas bonne à dire, nous sommes parfois forcés de poser des lucarnes là où de larges fenêtres apporteraient davantage à la beauté de l’édifice. Faut-il pour autant craindre des réactions en cascade et se contenter du silence ? Écrire est un acte de responsabilité qui peut provoquer des tornades, des évanouissements, des rancœurs, ou soulever des montagnes. Est-ce une raison suffisante pour se murer dans le silence ? Se retrancher dans le confort douillet, derrière des murailles « protectrices » tel un spectateur est une posture coupable, d’immobilisme et d’inaction. Au contraire, artisans et artistes créent et recréent pour apaiser les passions humaines, trouvent des solutions, remplissent les fontaines d’eau douce afin que les générations futures reprennent leur destinée en main, ou la lutte puisqu’on leur laisse de quoi faire… Une histoire du Congo, de Mobutu à Tshisekedi est-il un livre de science politique, de sociologie, d’histoire, une autobiographie, des mémoires, une page brillante de la géopolitique du Congo ou simplement le témoignage d’un homme, d’un intellectuel épris de paix, fatigué de la marche à reculons, chaotique, de son pays ? Cloisonner peut parfois être éclairant pour les progrès de la science, mais comporte par moments un désavantage certain : cela nous fait appréhender le monde comme si tout était figé, alors que la loi du changement – prônant que tout est mouvement – paraît être la seule qui ne change pas. C’est le piège de l’intellectualisme dans lequel le Pr Tryphon Kin-kiey Mulumba refuse d’être entraîné. Par son parler vrai, il évite les frontières artificielles et nous plonge dans un monde presque féérique où les images, les gestes, les voix, les échos, les ombres, les noms interpellent plus que les paroles. Tout commence à Kindambi, secteur de Kitoy, territoire de Masimanimba, dans le foyer de Joseph Kin-kiey « Ngundu Koyi »/« Ngundu Sala Koyi » et de maman, Marie-Louise Ngamaboko. Après une interminable concertation des dieux, un certain 4 septembre, Vénus tranche : c’est un garçon ! Cet enfant prodige va non seulement grandir sous la protection des étoiles, mais il sera lui-même une étoile qui éclaire tout sur son passage. Et il en a fait un long chemin, de l’institut Sainte-Marie de Yasa, une école des frères jésuites dans le territoire de Masimanimba, au collège jésuite Albert-1er de Léopoldville, de pupille à l’école de Raphaël Mpanu Mpanu à représentant de l’agence mondiale Reuters basée à Londres en passant par Sciences Po et l’université Paris-1-Panthéon-Sorbonne, sans omettre l’odeur fétide des cachots du maréchal Mobutu… Ce parcours, quelque peu atypique, a façonné cet homme au caractère bien trempé, altruiste, professeur des universités, doté d’une solide culture, d’une belle écriture tantôt poétique, tantôt dramatique, suivant les circonstances puriste, épigone de Maurice

Grevisse. C’est avec un langage châtié qu’il décrit les sons, dépeint les songes pour détruire le mensonge, dénonce. Dans cet hymne de paix et d’amour, il promet au fil des pages le travail assidu et l’indispensable liberté pour bâtir un Congo laissé en jachère, en raison d’interminables querelles intestines se réclamant toutes du peuple, sans jamais défendre la cause du peuple. Et pourtant, la solidarité et la fraternité ne sont pas de vains mots pour quiconque a passé son enfance dans les forêts, savanes ou cités africaines, mais plutôt des réalités sans lesquelles beaucoup de jeunes, décidés à poursuivre leurs études, n’auraient jamais atteint leur objectif. Tryphon Kin-kiey Mulumba exprime cette vérité avec une intensité à faire couler des larmes : « Au fond, je dois aussi ma réussite à cette fraternité. À tour de rôle, chacun m’a accueilli chez lui et s’est assuré que rien ne me manquait. J’ai été reçu dans chacune de ces familles comme un membre à part entière. Je leur dois vraiment toute ma reconnaissance. » La décolonisation, avec ses vérités relatives et ses mensonges abjects, marque non seulement l’histoire du fils de Masimanimba, mais aussi et surtout celle de son pays. Tout d’abord, le mensonge et la calomnie blessent profondément son innocence presque enfantine. Il se souvient, d’une prière du soir qu’ils avaient faite à l’école catholique de Yasa et qui le marqua à vie : « Implorons le Seigneur Dieu de donner la mort au premier ministre du pays Patrice Émery Lumumba ! » Présenté comme un parfait communiste, celui qui deviendra un héros national auprès des jeunes catholiques passait pour le diable en personne. Plus tard, lorsqu’il put se faire une idée plus exacte de la personne de Lumumba, sa foi en Dieu n’en fut pas ébranlée. Cependant, cet incident aiguisera son esprit afin de distinguer la part du mensonge dans ce que disent les humains. L’assassinat de Pierre Mulele, les purges régulières au sein des forces armées zaïroises sous prétexte de coups d’État imaginaires, les élections législatives par acclamation quand le Mouvement populaire de la révolution (MPR) de Mobutu était aux commandes, les machines à voter à Kadima, tous ces événements ont un point commun, une même source : le mensonge. Comment ne pas considérer qu’il s’agit là d’un facteur de blocage du développement ? Isidore Ndaywel è Nziem enseigne que « par méconnaissance de notre histoire, la Deuxième République a véhiculé des contre-vérités que le peuple a consommées, victime d’une mystification qui a endormi sa vigilance critique. Ainsi, par nécessité d’échafauder des fondements au culte de personnalité, on a prétendu que le chef traditionnel était par définition dictateur car on ne pouvait s’asseoir à deux sur une même peau de léopard. » Par chance, aucun mensonge n’est éternel. La réalité, comme la lumière qui éclaire le jour, finit toujours par triompher. Comment peut-on expliquer que le mensonge, telle une sangsue, colle à notre histoire, anéantisse ou aspire encore et systématiquement les forces vives de RDC ? Sommes-nous sortis de l’auberge ? En tout cas, c’est ce que l’on ressent avec bonheur dans ce merveilleux ouvrage que Tryphon Kin-kiey Mulumba nous offre à lire. Hannah Arendt a écrit : « En temps normal, la réalité, qui n’a pas d’équivalent, vient confondre le menteur. Quelle que soit l’ampleur de la trame mensongère que peut présenter le menteur expérimenté, elle ne parviendra jamais, même avec le concours des ordinateurs, à recouvrir la texture entière du réel. » Depuis l’indépendance, on ne compte plus les missions de paix des Nations unies, qui se succèdent dans le pays, sans parvenir à rétablir la paix, ne pouvant faire autre chose que répondre aux urgences. Comment les Congolais peuvent-ils ne pas se mettre d’accord pour que cesse l’anormalité ? L’anormalité favorise la désunion et attise les passions mauvaises ; elle modèle malheureusement le pays. Les « villages Potemkine » sont légion en RDC ! Souvenons-nous du prince Grigori Aleksandrovich Potemkine, ministre russe de l’impératrice Catherine II, qui, pour cacher à cette dernière la misère des villages de Crimée avait fait bâtir de faux villages avec des façades en carton-pâte. De même, chez nous, les maigres infrastructures publiques sont des infrastructures de parade ! On s’abrite derrière une rhétorique ombrageuse, une sorte d’évitement, pour ne pas aborder les questions essentielles. On excelle dans ce que Clément Viktorovitch décrit : « Égarer ses interlocuteurs, duper ses auditeurs, utiliser le langage pour tromper et enjôler,

ce sont bien là des fourberies… nous entrons dans le domaine des raisonnements manipulateurs et des arguments erronés. L’art trouble de la déloyauté. » Où est la justice qui élève une nation ? Celle de RDC s’attache à ne pas décider, demeure servile, prévaricatrice… Du maréchal Mobutu à Joseph Kabila, la justice est restée la même, elle ne change pas, survit avec ses travers. La situation arrange les décideurs qui la tiennent en laisse, jusqu’à ce jour. Comment ne pas être du même avis que le philosophe Elungu Pene Elungu : « Une société unanime, consensuelle, mais sans loi, est une société qui se meurt, évolue dans l’émotion et le sentiment, et qui court ainsi, loin du rationnel, le risque d’être mensongère, inopérante et dangereusement romantique. La loi est l’œuvre de la raison en nous, de la raison en la société : elle naît ou doit naître du creuset de la discussion entre les membres de cette société. » Du procès des conjurés de la Pentecôte aux conspirateurs de 1975 et de 1978, de celui des assassins de Laurent-Désiré Kabila à la tentative de putsch de Christian Malanga, du procès Augustin Matata Ponyo à celui de Joseph Kabila, la liste est longue et le terme non atteint, hélas, comme nous le prouve l’affaire de la démission et de la condamnation de Constant Mutamba, qui continue d’affirmer qu’il n’a pas détourné un sou. Mais le mensonge n’est pas le seul coupable. Le populisme et le paupérisme étranglent la République alors qu’elle doit convaincre les citoyens de se débarrasser des artifices du néocolonialisme et s’inscrire dans la voie du travail qui libère un peuple et réhabilite l’être humain dans sa dignité. Construire cette immense république nécessite de mettre en place des politiques publiques efficaces, de prévoir de grands travaux afin de bâtir de nouvelles villes, de jeter des ponts, de développer des routes et voies ferrées, le transport aérien, lacustre et fluvial, mais surtout de ne jamais perdre de vue la volonté de bien vivre ensemble. Les programmes mis en place (« Retrouvons les manches », « Objectif 80 », « Plan Mobutu », « Cinq chantiers », « Programme de cent jours du président de la République » ne sont que des écrans de fumée et ne peuvent qu’inspirer la révolte. On doit responsabiliser les gouvernants ! Ils marginalisent le devoir de « redevabilité », ciment indispensable d’un État multiethnique qui se cherche vainement et titube depuis le 30 juin 1960. Virtuose de la parole, rompant ainsi avec l’époustouffante oralité qui caractérise les élites congolaises, Tryphon Kin-kiey Mulumba fait une entrée remarquable au jardin des immortels. Espérons que ce brillant essai mettra tout le monde d’accord sur l’indigence de la pensée face aux urgences, qui condamnent la RDC, à la longue, à devenir un État failli. Au cours de ses pérégrinations de journaliste, d’universitaire, de parlementaire et de ministre, Tryphon Kin-kiey Mulumba a appris et acquis la même certitude que Patrice-Émery Lumumba : l’histoire du Congo ne s’écrit plus à Bruxelles ni à Paris, encore moins à Washington, mais plutôt au Congo et par les Congolais. Il livre ainsi à ses contemporains et aux générations futures un document de première main servant de témoignage aujourd’hui et de boussole demain. L’antagonisme entre Chinois et Américains sur les matières premières non transformées de la RDC, on peut s’en douter, traduit le statut de colonie internationale assigné au pays depuis l’État indépendant léopoldien jusqu’à ce jour. Il appartient aux Congolais, au lieu de rester muets, d’exprimer leurs souhaits, d’affirmer leur indépendance, non par des cris et des danses, mais par leur génie créateur afin d’inspirer confiance et respect. Ce livre nous donne de précieuses clés de compréhension pour saisir justement ce qui rend la République cachectique et son peuple indolent. La RDC aujourd’hui est comme un port où aucun navire n’apparaît plus à l’horizon. Rendons hommage à l’auteur pour son initiative et souhaitons une longue vie à cet ouvrage, qui redonne espoir en la possibilité de retrouver un Congo, et un Congo plus beau encore qu’il ne l’était avant.

Évariste Boshab,
Professeur ordinaire constitutionnaliste,
Ancien président de l’Assemblée nationale
ancien Vice-premier ministre
chargé de l’Intérieur et de la Sécurité,
ancien Directeur de cabinet
du Président de la République.

Qui le prochain ?

Après l'Iran, le Nigeria, le Venezuela, Groendland, Colombie, Cuba, Canada, Iran, l'Afrique dans la ligne de mire de Trump

(Suite de la page 1).

de l'opération « Condor », avec un soutien tacite américain. Nicaragua, Salvador : guerres civiles en Amérique centrale dans les années 1980.

1979, Nicaragua. La rébellion sandiniste renverse le dictateur Anastasio Somoza. Le président américain, Ronald Reagan, inquiet de l'alignement de Managua sur Cuba et l'URSS, autorise secrètement la CIA à apporter une aide de 20 millions de \$US aux Contras, les contre-révolutionnaires nicaraguayens, financée partiellement par la vente illégale d'armes à l'Iran. La guerre civile nicaraguayenne, terminée en avril 1990, fera 50.000 morts. Ronald Reagan a également envoyé des conseillers militaires au Salvador pour étouffer la rébellion du Front Farabundo Marti pour la libération nationale, FMLN, extrême gauche, dans le cadre d'une guerre civile, 1980-1992, qui a fait 72 000 morts. 1983, Île de Grenade, Panama : interventions directes et formation militaire.

Le 25 octobre, des marines et des rangers interviennent sur l'île de Grenade après l'assassinat du premier ministre, Maurice Bishop, par une junte d'extrême gauche et alors que les Cubains agrandissent l'aéroport, pour y accueillir sans doute des avions militaires. Ronald Reagan lance, à la demande de l'Organisation des États de la Caraïbe orientale (OECS), l'opération « Urgent Fury » pour protéger un millier de citoyens américains. L'opération, réussie selon Reagan et largement déplorée par l'Assemblée générale de l'ONU, se termine le 3 novembre, avec plus d'une centaine de morts.

1989, Panama. Après une élection contestée, le président George Bush décide d'une intervention militaire au Panama, aboutissant à la reddition du général Manuel Noriega, ancien collaborateur des services secrets américains, poursuivi par la justice américaine. Quelque 27.000 soldats participent à l'opération « Just Cause », qui a fait officiellement 500 morts - mais plusieurs milliers selon des ONG. Manuel Noriega sera emprisonné plus de deux décennies aux États-Unis pour trafic de drogue, avant de purger d'autres peines en France puis au Panama. C'est au Panama qu'avait été fondée en 1946 l'École des Amériques, centre de formation militaire spécialisé dans le combat contre le communisme, contrôlé jusqu'en 1984



Être en bonnes relations avec une puissance tels les États-Unis dont l'actuel président Donald Trump est décidé plus que tout autre de faire prévaloir la doctrine « America First » peut permettre à un pays de disposer d'un parapluie. DR.

par les États-Unis, où ont été formés nombre de dictateurs. Et, depuis, l'Iran, le Nigeria, le Venezuela. Après la capture du président du Venezuela précédée par l'attaque des États-Unis sur le sol vénézuélien qui marque un véritable tournant dans la politique étrangère de Donald Trump et qui a fait des centaines de morts et l'exfiltration de Nicolas Maduro aux États-Unis où il a été jeté en prison, quels pays sont dans le viseur du leader de la première puissance mondiale qui semble mettre ses menaces à exécution et peu importe si cette invasion va à l'encontre du droit international ? Il est vrai que si Donald Trump se sent pousser des ailes après cette incursion réussie au Venezuela, on peut légitimement craindre d'autres ingérences similaires dans les mois à venir. Le président américain ne semble d'ailleurs pas s'en cacher et a adressé des mises en garde contre certaines nations gravitant dans l'orbite de Washington. Quels pays dans le viseur des États-Unis ?

LE GROENLAND, LES TERRES RARES.

Sans surprise, c'est le Groenland qui est visé en priorité par le président américain. Moins de 48 heures après la capture du président vénézuélien Nicolás Maduro, Donald Trump a réaffirmé que Washington comptait se pencher sur le cas

du territoire autonome danois dans les vingt prochains jours. Si les États-Unis disposent déjà d'une base militaire dans le pays rattaché au royaume du Danemark, Donald Trump souhaite apparemment contrôler l'ensemble de l'île.

« Nous avons besoin du Groenland du point de vue de la sécurité nationale », déclare-t-il, affirmant que la région est « couverte de navires russes et chinois partout ». Les motivations derrière cette possible annexion ?

Cette vaste île arctique, se situant à environ 3.200 km au nord-est des États-Unis, est riche en terres rares, essentielles à la production de smartphones, de véhicules électriques et de matériel militaire. Un contrôle stratégique du Groenland permettrait aux États-Unis de concurrencer le secteur chinois, leader dans ce domaine.

Le Groenland occupe par ailleurs une position-clé dans l'Atlantique Nord, offrant un accès au cercle arctique, de plus en plus important commercialement et stratégiquement.

À mesure que les glaces polaires fondent, de nouvelles routes maritimes s'ouvrent. Le Premier ministre groenlandais Jens Frederik Nielsen a répondu à Donald Trump en qualifiant cette idée de « fantaisie ». Une tentative d'annexion opposerait directement les

États-Unis à un autre membre de l'OTAN, mettant probablement l'alliance en péril.

LA COLOMBIE, PÉTROLE, PIERRES PRÉCIEUSES.

Le voisin frontalier du Venezuela retient son souffle depuis l'assaut de Caracas. Quelques heures seulement après l'opération à Caracas, Donald Trump a recommandé au président colombien Gustavo Petro de « faire attention à ses fesses ». La Colombie est riche en pétrole, en or, argent, émeraudes, platine et charbon. Mais là aussi, Washington cache ses réelles ambitions - avoir la mainmise sur ces matériaux stratégiques - en évoquant la production de cocaïne installée dans le pays depuis des décennies. La Colombie, plus particulièrement la province d'Antioquia, est une véritable plaque tournante du trafic de drogue, notamment de la cocaïne.

Le pays est pourtant un allié proche de Washington dans la guerre contre la drogue, surtout depuis l'élection du président de gauche Gustavo Petro. Dès son investiture, il a pris des mesures phares contre les principaux producteurs de cocaïne, à savoir, les Forces armées révolutionnaires de Colombie, les FARC. Cela n'a pas empêché Donald Trump d'affirmer que le pays était « dirigé par un homme malade qui aime fabriquer de la cocaïne et

la vendre aux États-Unis ». Depuis septembre, l'armée américaine frappe des embarcations dans les Caraïbes et l'est du Pacifique, affirmant qu'elles transportent de la drogue. Ces attaques couplées aux menaces de Donald Trump ont eu pour effet d'aviver l'ire du président colombien et ancien guérillero, qui s'est dit prêt à « reprendre les armes ».

CUBA, L'EFFET DOMINO ?

Le secrétaire d'État américain Marco Rubio, né à Miami de parents cubains, a déclaré samedi 3 janvier que le gouvernement cubain devrait s'inquiéter après la capture du président vénézuélien Nicolás Maduro. « Si je vivais à La Havane et que je faisais partie du gouvernement, je serais au moins un peu inquiet », a-t-il dit lors d'une conférence de presse en Floride, aux côtés du président américain Donald Trump. Après Nicolas Maduro, les jours de Miguel Diaz-Canel à la tête de Cuba sont-ils comptés ? « Le régime cubain semble être sur le point de s'effondrer », a affirmé Donald Trump. Des déclarations qui suggèrent que les États-Unis, sur leur lancée vénézuélienne, sont tentés par une intervention à La Havane pour faire tomber le régime castriste, en place depuis 1959. Il ne faut pas sous-estimer l'influence de Marco Rubio dans la politique très agressive des États-Unis en Amérique latine. Le secrétaire d'État est aux premières loges dans toutes les apparitions médiatiques de l'administration Trump depuis l'opération au Venezuela et « la chute du régime cubain est tout en haut de ses priorités », assure Rubrick Biegen. La chute du castrisme ferait le plus grand bien à la carrière de ce politicien qui n'a jamais caché son ambition de s'installer un jour à la Maison Blanche, estiment des experts interrogés par les médias.

La petite nation insulaire, située à seulement 145 km au sud de la Floride, est soumise à des sanctions américaines depuis le début des années 1960. Elle entretenait des relations étroites avec le Venezuela de Nicolás Maduro, qui lui fournissait environ 30% de son pétrole en échange de médecins et de personnel soignant envoyés dans l'autre sens. Elle « est dans le top 3 des pays de la région où les États-Unis ont menacé d'intervenir depuis la capture de Nicolas Maduro avec le Mexique et la Colombie », selon Rubrick

(Suite en page 5).

Qui le prochain ?

Un Chef d'État en fonction capturé tel un vulgaire individu par la plus grande puissance de la terre, jamais message n'a été aussi fort

(Suite de la page 4).

Biegon, spécialiste de la politique étrangère des États-Unis à l'université de Kent et auteur de «US Power in Latin America: Renewing Hegemony» («La puissance américaine en Amérique latine : renouveler l'hégémonie»). Aux yeux de l'administration Trump, Cuba apparaît comme une cible prioritaire à plus d'un titre. Tout d'abord, le régime castroïste entretient des relations très proches avec le chavisme vénézuélien depuis le début des années 2000. Ce n'est pas un hasard si au moins 32 officiers cubains sont morts lors de l'opération militaire américaine au Venezuela. «Le pouvoir vénézuélien utilise depuis longtemps des ressortissants cubains pour former la garde rapprochée de Maduro. Cela fait partie des accords entre les deux pays : le Venezuela fournit du pétrole à prix cassé à Cuba qui envoie, en contrepartie, des médecins et des officiers du renseignement au régime chaviste», explique Andrew Gawthorpe, spécialiste de l'histoire de la politique étrangère américaine à l'université de Leyde. «Nicolas Maduro est connu pour avoir fait davantage confiance aux agents du renseignement cubains qu'à ses propres services», ajoute Amalendu Misra, spécialiste des questions de sécurité en Amérique latine à l'université de Lancaster. Il y aurait entre 10.000 et 20.000 Cubains au Venezuela, d'après une estimation faite par les États-Unis en 2019. Washington assure que la plupart d'entre eux sont des agents du renseignement et des services de sécurité qui travaillent pour Nicolas Maduro.

LE MEXIQUE, ANIMOSITÉ DE LONGUE DATE.

L'hostilité entre le Mexique et les États-Unis n'est pas nouvelle. Elle s'est surtout aggravée depuis l'arrivée de Donald Trump au pouvoir en 2016, qui avait été marquée par ses appels à construire un mur le long de la frontière sud avec le Mexique. Dès son investiture en 2025, il avait signé un décret visant à rebaptiser le golfe du Mexique en «golfe de l'Amérique». Le président nord-américain affirme fréquemment que les autorités mexicaines sont inefficaces concernant le contrôle du flux de drogue ou de migrants clandestins vers les États-Unis. S'exprimant dimanche 4 janvier, il a déclaré que la drogue «affluait» via le Mexique. «Nous allons devoir faire quelque chose», a-t-il



Arrivée de Nicolas Maduro aux États-Unis où il est mis en état d'arrestation. DR.

précisé, ajoutant que les cartels y étaient «très puissants». Donald Trump a déclaré avoir proposé d'envoyer des troupes américaines au Mexique pour les combattre. La cheffe du parti Mouvement de Régénération Nationale, MORENA, Claudia Sheinbaum, a publiquement rejeté toute action militaire américaine sur le sol mexicain. Néanmoins, la présidente mexicaine est une habile diplomate qui, depuis sa prise de fonction en octobre 2024, a su entretenir de bonnes relations avec Washington.

L'IRAN, DE NOUVELLES FRAPPES ?

L'Iran fait actuellement face à des manifestations antigouvernementales de grande ampleur et Donald Trump a averti que les autorités seraient «frappées très durement» si davantage de manifestants venaient à mourir. «Nous surveillons cela de très près. S'ils commencent à tuer des gens comme ils l'ont fait par le passé, je pense qu'ils vont être frappés très durement par les États-Unis», a-t-il déclaré récemment. Donald Trump a déjà menacé le régime iranien de nouvelles actions, après avoir frappé ses installations nucléaires en juin dernier. Lors d'une réunion entre Donald Trump et le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu la semaine dernière, l'Iran aurait été au cœur des discussions. Il a été rapporté que Netanyahu avait évoqué la possibilité de nouvelles frappes contre l'Iran en

2026 avec l'appui du Bureau ovale.

L'AFRIQUE DANS LA LIGNE DE MIRE.

La capture du président Maduro résonne sur le continent africain et au Congo, engagé avec les États-Unis dans des négociations de paix avec le Rwanda sur le principe minerais rares contre paix. Les tergiversations de Kigali dans l'exécution des accords de Washington signés le 4 décembre 2025 et ceux de Doha ont mis Washington en grande colère. Le pouvoir rwandais oublie-t-il une vérité sortie de la bouche de Charles de Gaulle le 9 décembre 1967 dans un entretien à Paris Match, à savoir, «un grand pays n'a pas d'amis. Les hommes peuvent avoir des amis, pas les hommes d'État». Henry John Temple, premier ministre du Royaume Uni, de 1855 à 1858 et de 1859 à sa mort en 1865, 3e vicomte Palmerston, connu sous le nom de lord Palmerston, en 1848, dans un speech à la Chambre des Communes (parlement britannique), avait dit : «We have no eternal allies, and we have no perpetual enemies. Our interests are eternal and perpetual, and those interests it is our duty to follow» (Nous n'avons pas d'amis ou d'ennemis permanents ; nous n'avons que des intérêts permanents). Qu'est-ce que l'Histoire n'a pas appris au monde? Oublie-t-on le sort de Jonas Malheiro Sidónio Savimbi, le chef de l'Unita,

le mouvement armé opposé au régime prosoviétique de Luanda, qui effectua une visite de dix jours aux États-Unis, fut reçu à la Maison-Blanche par Ronald Reagan, se fit promettre «une aide» de 15 millions de \$US dans sa guérilla prélevés sur les fonds d'urgence de la CIA, débloqués comme aide militaire «secrète», fut abandonné plus tard, tué, le 22 février 2002, au bord de la rivière Luvui dans la province de Moxico, avec 21 de ses gardes du corps, par 15 balles? A-t-on oublié le puissant président libyen Mouammar Kadhafi à qui l'alors puissant ministre de l'Intérieur français, Nicolas Sarkozy, élu président de la République, qui reçut des millions de \$US pour le financement de sa campagne en 2007, en contrepartie du retour du chef libyen sur la scène internationale, lui a donné une mort tragique? En politique comme dans la vie, il n'existe pas d'amis éternels, sauf les intérêts sont éternels. Ceux qui ont les intérêts en commun, ne sauraient se faire la guerre. Quand on observe les signes depuis l'événement du 4 décembre, à l'Institut des États-Unis pour la paix à Washington, débaptisé la veille Institut Donald Trump pour la paix, à savoir, la signature par les présidents congolais Félix Tshisekedi et rwandais Paul Kagame, devant d'autres chefs d'État africains, de l'accord de Washington, négocié et vanté par les Américains, cérémonie présidée par Trump, accord

qui comporte la signature du président américain, aucun doute possible : il y va d'une question existentielle pour les Américains.

Face à la menace chinoise, l'heure a sonné pour les États-Unis de se mettre debout. D'où l'activation du projet du port en eau profonde de Lobito (reliant Ndola en Zambie, traversant l'ex-province congolaise du Katanga par Kolwezi, puis l'Angola, débouchant sur Lobito, à la côte atlantique), projet qui va assurer une liaison en une semaine contre plus d'un mois présentement, entre l'océan Atlantique et les régions minières congolaises et zambiennes qui produisent les minerais les plus recherchés au monde, critiques ou stratégiques, le cobalt, le cuivre, le lithium. L'une des rares visites que l'ancien président Joe Biden en fin de mandat effectua en Afrique fut celle de Lobito, le 4 décembre 2024. Son successeur Donald Trump vient de mettre 553 millions de \$US à la disposition de l'opérateur Lobito Atlantic Railway.

Face au Rwanda, Washington a changé de ton. Il n'avait jamais usé de mots aussi forts contre Kigali. Marco Rubio, le secrétaire d'État, sur son compte X : «Les actions du Rwanda dans l'Est du Congo constituent une violation flagrante des accords de Washington signés par le président Trump, et les États-Unis prendront des mesures pour garantir les promesses faites au président» @SecRubio. Christopher Landon, secrétaire d'État adjoint surenchérit : «La récente offensive d'Uvira a été une erreur grave et inhabituelle» @DeputySecState. En conférence de presse de fin d'année, Marco Rubio défend «America First», affirme que «les engagements signés mais violés existent, permettant désormais aux États-Unis d'exiger des comptes et d'exercer des pressions pour leur respect» @SecRubio.

Le 12 décembre 2025, lors d'une réunion d'urgence du Conseil de Sécurité des Nations Unies sur la situation sécuritaire dans les Kivu, l'ambassadeur américain Mike Waltz, avait frappé fort, assurant que les États-Unis «utiliseront les outils à (leur) disposition pour tenir responsables les fauteurs de troubles de la paix» au Congo. En autorisant ses forces déployées au Congo de prendre la troisième ville du Sud-Kivu, en leur fournissant les armes les plus sophistiquées, Paul Kagame, «intimement impliqué dans la planification et l'exécution de

(Suite en page 6).

Qui le prochain ?

Marco Rubio : « Le message pour le monde est le suivant : Ne jouez pas le petit jeu ; ne nous prenez pas pour des idiots »



Face au régime rwandais, Washington a changé de ton. Les dirigeants américains n'avaient jamais usé de mots aussi forts contre Kigali. DR.

(Suite de la page 5).

la guerre dans l'est de la RDC», a franchi la ligne rouge. « Le président Trump s'est réjoui d'avoir réuni le président de la RDC Tshisekedi et le président rwandais Kagame à Washington le 4 décembre pour la signature des accords de Washington et du cadre d'intégration économique régionale. C'était une démonstration et un effort vrai et sincère vers la paix (...). Et les États-Unis sont profondément préoccupés et incroyablement déçus par la reprise de la violence dans l'est de la RDC (...). Depuis sa réémergence en 2021, le Rwanda exerce un contrôle stratégique sur son groupe armé par procuration, le M23, ainsi que sur l'aile politique du M23, l'Alliance du fleuve Congo (AFC), et a déployé le M23 et l'AFC pour atteindre les objectifs géopolitiques du Rwanda dans l'est de la RDC. Kigali a été intimement impliqué dans la planification et l'exécution de la guerre dans l'est de la RDC, en fournis-

sant une direction militaire et politique aux forces du M23 et de l'AFC depuis des années maintenant. Les Forces de défense rwandaises ont fourni du matériel, de la logistique et un soutien à l'entraînement au M23, ainsi que des combats aux côtés du M23 en RDC avec environ 5000 à 7000 soldats début décembre. Cela ne compte pas les augmentations possibles du Rwanda dans cette avancée la plus récente. Ces derniers mois, le Rwanda a déployé plusieurs missiles sol-air et d'autres armes lourdes et sophistiquées dans le Nord et le Sud-Kivu pour aider le M23 dans son conflit contre la RDC. Le Rwanda et le M23 ont commencé leur offensive juste ce week-end dernier pour prendre Uvira, avec des forces rwandaises colocalisées avec le M23 le long des lignes de front. De plus, nous avons des rapports crédibles sur l'utilisation accrue de drones suicides, une utilisation accrue d'artillerie par le M23 et le Rwanda, y compris des frappes

au Burundi. Donc, plutôt qu'une marche vers la paix, comme nous l'avons vu sous la direction du président Trump, ces dernières semaines, le Rwanda conduit la région vers une instabilité et une guerre accrues. À la lumière des engagements pris dans les Accords de Washington, nous sommes profondément préoccupés par le maintien de la présence militaire rwandaise sur le territoire congolais en soutien au M23. Nous utiliserons les outils à notre disposition pour tenir responsables les fauteurs de troubles de la paix ». Vendredi 19 décembre, une autre représentante des États-Unis aux Nations Unies, y est revenue, condamnant l'avancée des troupes pro-rwandaises ainsi que le soutien du Rwanda, estimant que cela est contraire aux accords de Washington. « Le M23 doit immédiatement se retirer à au moins 75 kms d'Uvira et se conformer à l'ensemble de ses obligations prévues par l'accord-cadre », a-t-elle insisté.

Faut-il souligner ce Pacte de Partenariat pour la Sécurité et la Défense signé à Washington avec les États-Unis en lien avec la coopération dans le domaine du renseignement, de la surveillance technologique, de la fourniture d'équipements militaires, etc. Les déclarations de Marco Rubio depuis la Floride, à Mar-a-Lago, face à Donald Trump, au lendemain de l'arrestation de Nicolas Maduro, ont été tellement explicites. « Des gens qui jouent à des petits jeux et qui pensent que rien ne le leur arrivera... Et nous avons maintenant un président, le quarante-septième, qui ne joue pas à ce genre de petits jeux. Lorsqu'il vous dit qu'il va agir et qu'il va régler ce problème, il va le faire et il va le faire, et il agit. Cela fait 14 ans-15 ans que je suis dans cette branche et nous avons dit que nous allons faire ceci, cela, mais maintenant nous avons un président qui agit. Je crois qu'il y a beaucoup de gens qui commencent à le comprendre. C'est comme

ça que nous allons travailler. Et les gens doivent le comprendre. Ce n'est pas un président qui parle, qui fait des conférences de presse et qui écrit des lettres. Si le président dit qu'il est sérieux, eh bien! prenez-le au sérieux. Tout cela était une menace directe pour la sécurité nationale des États-Unis. Le président est un président de la paix. Maduro a eu plusieurs opportunités et plusieurs voies de sortie. Et il pourrait vivre à un autre endroit dans de très bonnes conditions. Il a choisi de jouer au dur et voilà le résultat ce matin. Le message pour le monde est le suivant : le président ne cherche pas à se quereller avec tout le monde. Nous sommes prêts à parler avec tout le monde. Mais ne jouez pas le petit jeu. Ne nous prenez pas pour des idiots. Ne prenez pas ce président pour un idiot, sinon cela va mal se terminer pour vous. Et j'espère que la leçon a été retenue hier, et qu'elle portera».

avec médias KKMTRY

Tshisekedi assurément un stratège

par Tryphon Kin-kiéy Mulumba, Une histoire du Congo, de Mobutu à Tshisekedi, ce que je sais. 448 pages, Paris, 2025.

Trente juin 2025. Cela fait soixante-cinq ans que le Congo a arraché sur papier son indépendance aux Belges, qui furent en réalité des porte-voix des Occidentaux.

Dès le lendemain de l'annonce de cet événement, le 30 juin 1960, après le discours non programmé jugé insultant du Premier ministre Patrice-Émery Lumumba, les Belges firent leurs adieux au Congo, et quittèrent massivement le pays. Le 6 juillet, l'armée entama une mutinerie. Elle n'avait pas digéré le discours du général belge Émile Janssens, commandant en chef de la Force publique, prononcé le 5 juillet. Il eut cette phrase qui traversa l'histoire : « Avant l'indépendance égal après l'indépendance. »

En clair, l'indépendance n'a rien changé, et elle ne changera rien. Tout restait en l'état, comme avant, à en croire le général belge. Les soldats congolais se sentaient maltraités et espéraient avec la proclamation de l'indépendance un changement de leur situation. Ils ne purent entendre ce discours sans réagir.

Le 11 juillet, le Katanga, la grande province minière du pays, fit sécession. Les nouvelles autorités virent à la manœuvre l'ancienne puissance coloniale, parlèrent d'« agression belge » et rompirent les relations diplomatiques avec la Belgique. Le pays s'embrasa. La première guerre civile débuta. Le 16 juillet, à l'appel de Patrice-Émery Lumumba menacé d'être tué par les mutins, les Casques bleus des Nations unies débarquèrent à Léopoldville.

Depuis, rien n'arrêta ces guerres. Le Congo vit et reste prisonnier de conflits qui n'en finissent pas. Est-ce la faute des puissances planétaires qui contrôlent le monde et verraient d'un mauvais œil la montée en puissance d'un pays d'Afrique gâté par la nature ? Ou la faute revient-elle aux Congolais eux-mêmes, à l'élite politique ou intellectuelle nationale incapable de prendre en main son destin ? La question mérite d'être posée.

Or, ce 30 juin 2025, la grande date de l'histoire du Congo fut vécue comme ces dernières années, sans la moindre petite manifestation, nulle part dans le pays. Le Congo connaîtra-t-il un jour à nouveau ces parades militaires et civiles géantes défilant et montrant à la planète la force et la gloire de ses armées, de ses armes, des manifestations qui autrefois sous Mobutu firent référence ?

Le pays est en guerre. Il est encore en guerre. Le pays agresseur, le Rwanda, est dans toutes les bouches, des Congolais comme des étrangers. L'absence de confiance entre les Congolais et les forces de sécurité du pays ne semble pas favoriser les rassemblements militaires. Mais cette guerre ne dure-t-elle pas depuis une



Henri Gustave Kitenge Yesu Djiunga Nsomwe Konyi Kadilu dit Kitenge Yesu, l'homme qui murmurait à l'oreille du président. DR.

trentaine d'années ? Combien de temps et combien de générations faudra-t-il encore attendre pour que le Congo et sa population retrouvent ces heures de célébration, de fierté, de reconnaissance, de légitimité ?

Et, en attendant, que sait-on de ces années avec Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo ? D'abord, disons-le tout de go, qui attendait le fils d'Étienne Tshisekedi wa Mulumba à la tête du pays ? Tout avait été monté par ses adversaires politiques, eux-mêmes soutenus par les puissances du monde, qui ne quittent pas du regard le pays au cœur et au centre du continent africain. Tout prit corps à la réunion de Genève qui aboutit le 11 novembre 2018 à l'accord qui citait le nom du candidat unique de l'opposition à la présidentielle du 23 décembre 2018. Des scrutins deux fois reportés depuis 2016. À Genève, ce fut donc Martin Fayulu Madidi. Un choix qui surprit alors que Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo, le président du parti historique d'opposition, l'UDPS, était donné par tous comme le grand favori. Qui dans le pays, parmi les proches de Kabila ou d'autres leaders de l'opposition, ne s'était pas moqué de Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo quand il avait décidé de rester dans la course ? Et qui ne s'était pas moqué de ceux qui l'avaient rejoint à CACH ? Qui avait voulu donner la moindre chance au fils d'Étienne Tshisekedi wa Mulumba ? Quels obstacles l'ancien pouvoir n'avait-il pas dressés sur son chemin et celui de ceux qui l'avaient rejoint ? D'abord cette incroyable majorité parlementaire de type stalinien que les partis pro-Kabila, FCC-PPRD, s'étaient octroyée et qui comptait alors plus de 300 députés sur 500 à l'Assemblée nationale. Même affluence à la chambre haute, dans les pouvoirs provinciaux et dans les assemblées, autrement dit à chaque couche de l'exécutif. Des élus politiquement désignés, qui avaient pour mission d'empêcher le nouveau président de la République de gouverner et de le

pousser à remettre aussi vite que possible le pouvoir à ceux qui s'en présentaient comme les détenteurs légitimes.

Ensuite un conflit armé, dont l'origine est immémoriale, qui dressait le Congo face à ses voisins, le Rwanda et l'Ouganda principalement, éteint sous Joseph Kabila, avec l'aide du Président sud-africain Jacob Zuma et son « enough is enough, time for peace is now » prononcé le mardi 29 octobre 2013 devant les deux chambres parlementaires congolaises. Un conflit rallumé sous Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo en vue de mettre plus de pression sur le nouveau Président au cas où il s'obstinerait à rester sur son siège. Que reste-t-il désormais de tout cela ?

À ce stade, disons-le le plus clairement possible, miraculeusement sinon mystérieusement, c'est un espoir qui semble pointer à l'horizon. Minimisé comme ne l'avait jamais été un chef d'État ces dernières années, traité de tous les noms par ses adversaires politiques, Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo fit preuve d'intelligence et montre d'une stratégie politique rusée lui permettant d'effacer de l'horizon tous ceux qui avaient tenté de le faire disparaître. Il faut d'abord retenir ce que Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo a réussi politiquement, et qui sera cité dans l'histoire pour n'avoir jamais été vécu nulle part ailleurs dans le monde à l'époque contemporaine. Il fit basculer une majorité parlementaire politiquement fabriquée par les stratèges de son prédécesseur, une majorité parlementaire introuvable qui voulait imposer une cohabitation présentée comme une coalition en vue de pousser le nouveau Président à ne pas gouverner, mais à inaugurer les chrysanthèmes. Une majorité qui a rejoint le nouveau pouvoir avec armes et bagages. Il faut certes associer à ce phénomène inconnu dans le monde l'esprit de transhumance de l'homme politique congolais, en particulier son absence de conviction dans ce qu'il entreprend et qui le

pousse dans les bras de celui qui a ou qui offre le plus. Il y a ensuite le retour à Washington du républicain Donald Trump. Un retour qui a ouvert la voie à un deal minier historique, autour du minerai congolais dont les États-Unis ont tant besoin pour se maintenir face à la menace chinoise, en contrepartie duquel une garantie de sécurité a été offerte par le pouvoir américain. Un deal conclu et signé le 27 juin 2025 à Washington, qui semble petit à petit éloigner diplomatiquement une guerre imposée de l'extérieur.

Qui, il y a peu, aurait imaginé ces deux événements se produire au Congo ? Le Congo n'était-il pas au contraire voué à endurer sans fin la honte ? Mais ce retour dans la cour des grands, qui demande encore à se préciser et à se confirmer, laisse perplexe les trois voisins que sont le Rwanda, l'Ouganda et le Kenya, qui avaient misé sur la grande faiblesse du Congo et de fait ne comprennent rien à ce qui arrive. La peur a-t-elle changé de camp ? Certes, la diplomatie ne va jamais seule. Elle ne peut tout régler seule. Le « fight and talk » (faire la guerre et en même temps parler avec son adversaire) est dans la guerre la voie de la victoire finale. En d'autres termes, les combats sont faits pour appuyer les négociations. Il est vrai qu'il est impossible de rêver la victoire quand l'on n'a pas asséné un seul coup à son adversaire. Comment ne pas être interpellé quand ailleurs, dans des guerres qui consistent à assurer la souveraineté et l'existence des uns en faisant valoir leur puissance et leur prédominance sur les autres, des armes viennent effacer de la carte des villes entières, éliminer des chefs suprêmes, sans qu'aucune voix ne se lève, nulle part au monde ? Cette planète n'est-elle pas en train de vivre une profonde mutation ?

Et les Congolais ne se posent-ils pas la question, eux qui sont systématiquement agressés et humiliés par des armées ennemies depuis une trentaine d'années et qui n'ont jamais retourné une seule fois leurs armes contre aucun de ces agresseurs ? Que peuvent-ils espérer de la diplomatie ? Comment oublier ces critiques, ces dénonciations de toutes sortes, fondées ou non, se déversant jour après jour, finissant par devenir réalité dans les esprits, dans le pays et à travers le monde ? Une question fondamentale qu'à ce jour Mobutu avait le mieux maîtrisée et qui l'avait conduit à cimenter son ancrage national. La loyauté était la première norme exigée. Venaient ensuite la connaissance et la compétence. Enfin, pour fermer la marche, l'esprit du chef est primordial.

Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo est et reste Congolais, plein et entier. Il pense Congo jour et nuit et les Congolais devraient certainement chercher à mieux le connaître, mieux le comprendre et l'accompagner afin de faire triompher le seul intérêt qui compte, celui du Congo.

Lorsque, le 27 juin 2025, Donald Trump accueillit devant les télé et le monde, dans le bureau ovale, la ministre congolaise des Affaires étrangères, Thérèse Kayikwamba Wagner, et son collègue rwandais, Olivier Jean Patrick Nduhungirehe, lorsqu'il signa en direct les invitations à Washington adressées aux Présidents congolais et rwandais, après avoir déclaré peu avant, le 25 juin 2025, au sommet de l'Otan à La Haye, que « le Congo est à l'ordre du jour » et que « le Rwanda est entré terriblement au Congo, y a mené une guerre à la machette avec des mutilations terribles des populations », on ne saurait imaginer l'effet ressenti, ce que l'on pouvait y voir.

N'était-ce pas, en effet, un message pour l'histoire ! Qui aurait imaginé il y a peu des actes aussi forts posés en faveur du Congo, invitant le pays au cœur et au centre du continent africain à revenir au centre du jeu, et venant de la part de l'homme devant qui tous les dirigeants du monde se précipitent, même les « puissants pays » d'Europe ? D'où les propos de Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo, qui parmi les premiers déclara à la journaliste Haryana Verás Victória, correspondante permanente pour l'Afrique à la Maison Blanche, au Sénat américain, au Pentagone et au Département d'État : « Si cette guerre injuste prend fin – une guerre qui a fait des centaines de milliers de morts, certains disent même qu'elle a fait plus de victimes que la Seconde Guerre mondiale... alors, si le Président Trump parvient à mettre fin à cette guerre grâce à sa médiation, il mériterait ce prix Nobel et je serais le premier à voter pour lui. »

Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo sera suivi par deux autres Présidents sur le continent, les Présidents mauritanien Mohamed Ould Cheikh El-Ghazouani et gabonais Brice Clotaire Oligui Nguema. Accueillis à Washington du 9 au 11 juillet 2025 à l'occasion du premier sommet de l'administration Trump, en compagnie d'autres dirigeants africains, ils déclarèrent que Donald Trump méritait le prix Nobel de la Paix pour ses « efforts en faveur de la paix dans le monde ». Le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu avait également annoncé, de son côté, qu'il proposerait la candidature de Donald Trump pour cet honneur.

Sans à nouveau rien anticiper sur ce qui arrivera demain – tout est possible dans le monde des hommes – ne faut-il pas voir dans ce retour du Congo au niveau international, une stratégie bien pensée par Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo ?

Le Congo n'est-il pas en passe, si tout est bien pensé et bien mené, si les promesses sont tenues – ce qui est une autre histoire – de gagner une guerre féroce qui aura fait plusieurs millions de morts ?

On peut tout lui refuser, mais l'histoire retiendra le nom de Tshisekedi comme celui d'un stratège. (...).

Face à Kigali, le Conseil de sécurité brandit la menace

Lire article et texte intégral de la page 7 à la page 11.

THE INTERNATIONAL DRC LEADING NEWSPAPER

international

SINCE 1989

N°1654 | LUNDI 29 DÉCEMBRE 2026 | 20 PAGES €7 \$8

Vive 2026

Le Rwanda aurait-il oublié une vérité sortie de la bouche de Charles de Gaulle le 9 décembre 1967 ? « Un grand pays n'a pas d'amis. Les hommes peuvent avoir des amis, pas les hommes d'État ». Henry John Temple, premier ministre du Royaume Uni, de 1855 à 1858 et de 1859 à sa mort en 1865, avait eu ces mots, dans un speech en 1848 à la Chambre des Communes : « Nous (l'Angleterre), n'avons pas d'amis ou d'ennemis permanents ; nous n'avons que des intérêts permanents » ». Qu'est-ce que l'Histoire n'a pas appris au monde ? A-t-on oublié le sort de Jonas Malheiro Sidónio Savimbi, le chef de l'Unita, le mouvement armé

opposé au régime prosoviétique de Luanda, qui effectua une visite de dix jours aux États-Unis, fut reçu à la Maison-Blanche par Ronald Reagan, se fit promettre « une aide » de 15 millions de \$US dans sa guérilla prélevés sur les fonds d'urgence de la CIA, débloqués comme aide militaire « secrète », fut abandonné plus tard, tué, le 22 février 2002, au bord de la rivière Luvuei dans la province de Moxico, avec 21 de ses gardes du corps, par 15 balles ? A-t-on oublié le puissant président libyen Mouammar Kadhafi à qui l'alors puissant ministre de l'Intérieur français, Nicolas Sarkozy, élu président de la République, qui reçut des millions de \$US pour le financement de sa campagne en 2007, en contrepartie du retour du chef libyen sur la scène internationale, lui a donné une mort

tragique ? En politique comme dans la vie, il n'existe pas d'amis éternels, les intérêts seuls sont éternels. Ceux qui ont les intérêts en commun, ne se font pas la guerre. Quand on observe les signes depuis l'événement du 4 décembre, à l'Institut des États-Unis pour la paix à Washington, débaptisé la veille Institut Donald Trump pour la paix, à savoir, la signature par les présidents congolais Félix Tshisekedi et rwandais Paul Kagame, devant d'autres chefs d'État africains, de l'accord de Washington, négocié et vanté par les Américains, cérémonie présidée par Trump, accord qui comporte la signature du président américain, aucun doute possible : il y va d'une question existentielle pour les Américains. Face à la menace chinoise, l'heure a sonné pour les États-Unis.

D'où l'activation du projet du port en eau profonde de Lobito (reliant Ndola en Zambie, traversant l'ex-province congolaise du Katanga par Kolwezi, puis l'Angola, débouchant sur Lobito, à la côte atlantique), projet qui va assurer une liaison en une semaine contre plus d'un mois présentement, entre l'océan Atlantique et les régions minières congolaises et zambiennes qui produisent les minerais les plus recherchés au monde, critiques ou stratégiques, le cobalt, le cuivre, le lithium. Que le Rwanda bénéficie d'autres appuis ne change rien. Ce que je sais, ce que je vois : la paix arrive. 2026 ne sera pas comme 2025. Vive 2026. Au Congo de se préparer à la guerre en restructurant tous ses moyens, en revisitant son casting. Car tout réside dans le casting. T. KIN-KIEY MULUMBA ■

Qui sont ces Mobondo qui ont fait plus de 5.000 morts

Lire article en page 4.

LE SOFT INTERNATIONAL A ÉTÉ RÉPERTORIÉ À NEW YORK PAR LE QUOTIDIEN THE NEW YORK TIMES COMME UNIQUE NEWSPAPER EN ZONE AFRIQUE CENTRALE.



Excellence, Honorable, Mme, Mlle, Mr

Le Conseil d'Administration de la RVA-SA vous souhaite de belles fêtes de fin d'année, riches de joie et de gaieté, avec vos familles, et vous présente ses vœux les meilleurs pour cette nouvelle année.

Que 2026 soit une année pleine de réussite et débordante de succès et de nouveaux accomplissements.

Professeur Honorable Tryphon Kin-kiey Mulumba
Président du Conseil d'Administration

La compréhension des textes des accords de Washington et de Doha à Kinshasa et à Kigali à la base des retards dans leur application

Alors que la compréhension des textes des accords de Washington signés le 27 juin et entérinés le 4 décembre 2025 par les présidents congolais et rwandais Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo et Paul Kagame, en présence du président américain Donald Trump ainsi que ceux de Doha, est à la base «des désaccords et des retards dans la mise en œuvre des mesures convenues», selon un rapport d'un groupe d'experts des Nations-Unies, les combats se poursuivent dans la province du Sud-Kivu et ont fait ces derniers

Têtes d'érosions à Bulungu

Des têtes d'érosion menacent la cité de Bulungu, l'un des chefs-lieux des cinq territoires de la province du Kwilu, Masimanimba, Bagata, Bulungu, Gungu et Idiofa, de même que ses principales voies d'accès, a alerté mercredi 7 janvier la société civile locale.

Dans le quartier Ilunga, des maisons emportées, comme des infrastructures scolaires, dont l'institut Muyombo. Placide Mukwa, vice-président de la société civile de Bulungu, tire la sonnette d'alarme et estime que la zone risque d'être isolée et coupée du reste du territoire national. «La cité de Bulungu, accessible par la RN18 entre camp Bulungu et Bulungu et la RN19 allant de Kikwit à Bulungu par Lusanga, est en voie d'être totalement isolée à la suite de nombreuses têtes d'érosion qui rongent et la cité et les vois d'accès». Dix têtes d'érosion menacent d'engloutir la cité de Bulungu. Une situation qui s'observe aussi sur la N18, où deux têtes d'érosion menacent de couper cette route au niveau des villages Kipuanga et Kiyaka, respectivement à 7 et 10 km de Bulungu. Placide Mukwa appelle le gouvernement tant central que provincial à lancer des travaux d'urgence pour décanter la situation.

jours quatre morts et plusieurs blessés.

Le texte explique ces retards par le fait que Kinshasa et Kigali « interprètent différemment l'accord de paix de Washington », soulignant la responsabilité de la neutralisation des FDLR et le retrait des éléments de l'armée rwandaise du sol congolais, deux des points divergents entre Kinshasa et Kigali.

QUATRE CIVILES TUÉS AU SUD-KIVU. « La République démocratique du Congo et le Rwanda ont continué à interpréter différemment des dispositions essentielles de l'Accord de Washington, ce qui a entraîné des désaccords et des retards dans la mise en œuvre des mesures convenues. L'un des principaux points de discordance était l'enchaînement des mesures

décrites dans le concept général d'opérations, notamment la synchronisation des échéances, la responsabilité de la neutralisation des FDLR et le retrait de la Force de défense rwandaise (FDR) du territoire congolais », écrit le rapport. Le groupe d'experts note que « la méfiance persistante, la rhétorique guerrière et les accusations mutuelles de violations du cessez-le-feu ont continué à mettre en péril les deux initiatives de paix », qui sont les processus de Washington (Congo-Rwanda) et de Doha (Gouvernement-AFC/M23). Le groupe relève des «divergences» entre l'AFC/M23 et le gouvernement congolais quant à l'interprétation de la déclaration de Doha, soulevant des attentes contraires des protagonistes. « Le Gouvernement de la République démocratique

du Congo s'attendait à ce que l'AFC/M23 se retire et accepte le cantonnement, tandis que les dirigeants de l'AFC/M23 ont insisté pour garder le contrôle des positions actuelles et chercher à s'intégrer dans les structures de l'État. Parallèlement, l'AFC/M23 a prôné l'autonomie par rapport au Gouvernement, en vantant les mérites du fédéralisme, et a continué à construire sa structure parallèle de type étatique et son armée en vue de réaliser cet objectif à long terme ». Entre-temps, des combats qui se poursuivent au Sud-Kivu et opposent les Wazalendo pro-Kinshasa et la rébellion pro-rwandaise AFC/M23, ont fait ces jours-ci 4 morts et plusieurs blessés à Walungu. Tous des civils. Les combats se sont déroulés dans trois groupements du territoire de

Walungu. Ils ont commencé dimanche 4 janvier et se sont poursuivis lundi 5 janvier, principalement dans les villages de Bumbalali, Mwendo et Cirhavanyi. Plusieurs maisons ont été endommagées par des bombes larguées par le M23. Un habitant témoigne avoir vécu des affres durant les 48 dernières heures. Les Forces armées, FARDC, et l'armée ougandaise, UPDF, ont démantelé un bastion des rebelles ADF à Matolokaseni, près de la rivière Ituri. Une opération conjointe annoncée lundi 5 janvier lors d'une réunion d'évaluation dans la chefferie de Babila Bakwanza, territoire de Mambasa. Les deux forces ont convenu de poursuivre et d'intensifier la traque des ADF dans d'autres villages où les rebelles tentent de se réorganiser pour attaquer la population.

Selon les FARDC, l'opération nocturne du 29 au 30 décembre a ciblé un grand bastion ADF à la limite des territoires de Mambasa et d'Irumu. Des députés provinciaux et acteurs de la société civile, ayant accompagné la délégation militaire à Elake pour évaluer les progrès à mi-parcours, ont salué ces efforts en plaidant pour l'installation de positions militaires à Elake, Leta et Sita Rudi afin de sécuriser l'accès des populations aux champs. Les forces vives de Mambasa appellent à étendre les opérations conjointes vers l'ouest de Lolwa et Menzimenzi, où les ADF se regroupent pour préparer de nouvelles attaques. Ces actions s'inscrivent dans une coopération de plusieurs mois entre FARDC et UPDF contre les ADF dans la région.

avec AGENCES ■

Le journaliste Freddy Tshiyoyo vante un tweet posté par le professeur Tryphon Kin-kiey Mulumba

Le journaliste congolais Freddy Noël Tshiyoyo, directeur du site fntv.cd a vanté un texte publié par le professeur Tryphon Kin-kiey Mulumba sur son compte X (ex-Tweter) @kkmtry. Titre de cet article : «Quand la puissance s'exprime : le monde sous tension, selon Tryphon Kin-kiey Mulumba». Ci-après.

Il suffit parfois de quelques mots pour résumer l'état du monde. Trois pays, une formule lapidaire, et une conviction assumée : la puissance est de retour, frontale, décomplexée, et elle fait trembler les équilibres globaux. « La Puissance. Quand la Puissance parle... Iran, Nigeria, Venezuela... La terre bouge. » Par cette déclaration concise mais lourde de sens, Tryphon Kin-kiey Mulumba dresse le constat d'un monde entré dans une nouvelle phase de turbulences géopolitiques, dominée par le retour assumé des rapports de force.

RETOUR D'UNE DIPLOMATIE DE LA FORCE.

En mentionnant explicitement le président des États-Unis, Donald Trump, Kin-kiey Mulumba pointe ce qu'il considère comme un tournant majeur des relations internationales : la fin de la retenue stratégique, au profit d'une diplomatie fondée sur la démonstration de puissance politique, économique et militaire. L'Iran, le Venezuela, le Nigeria, trois États aux trajectoires différentes, mais confrontés chacun à des pressions intérieures et extérieures deviennent, dans cette lecture, des théâtres où se joue une recomposition plus large de l'ordre mondial. Sanctions, menaces, ingérences, repositionnements stratégiques : la planète semble entrée dans une zone de fortes

secousses.

PLANÈTE EN MOUVEMENT, ÉQUILIBRES FRAGILES. Pour l'ancien ministre et actuel président du Conseil d'administration de la régie des voies aériennes dans sa casquette d'analyste politique congolais, « la terre bouge » n'est pas une formule métaphorique anodine. Elle traduit l'idée d'un monde déséquilibré, où les certitudes d'hier s'effritent sous le poids des décisions unilatérales et des démonstrations de force. Le Venezuela illustre l'épuisement d'un modèle politique isolé. L'Iran cristallise les tensions entre souveraineté nationale et pressions internationales. Le Nigeria, géant afri-

cain, fait face à des défis sécuritaires, économiques et géopolitiques qui dépassent désormais ses frontières. Autant de signaux faibles ou forts d'un système international en mutation.

L'AFRIQUE FACE AU LANGAGE DE LA PUISSANCE. En filigrane, le message de Tryphon Kin-kiey Mulumba interpelle aussi le continent africain. Dans un monde où la puissance parle plus fort que le droit, quelle marge de manœuvre reste-t-il aux États fragiles, aux démocraties en construction, aux économies dépendantes ? L'Afrique, souvent terrain d'influence plutôt qu'acteur décisif, est directement concernée

par cette reconfiguration. Le retour du rapport de force brut impose aux dirigeants africains une lecture lucide des nouvelles règles du jeu mondial.

UN AVERTISSEMENT PLUS QU'UN SLOGAN. Au-delà de la formule, Kin-kiey Mulumba livre un avertissement : ignorer la logique de la puissance, c'est s'exposer à ses secousses. Dans un monde où les équilibres se font et se défont à Washington, Téhéran, Caracas ou Abuja, la stabilité n'est plus acquise, elle se négocie, se défend, ou se perd. Et lorsque la puissance parle, conclut-il implicitement, ce n'est jamais sans conséquences.

LA PRÉCISION DU FAIT
LA RECHERCHE DU DÉTAIL
LA PUISSANCE DU VERBE
LA FORCE D'UN MÉDIA.

international

SINCE 1989

N°1557 | MERCREDI 20 JUILLET 2022 | 20 PAGES €7 \$8

Monter l'armée en puissance Faire susciter crainte et respect

Notre pays vit un état intenable : une force onusienne Monuc/ Monusco présente depuis 1999, soit plus de deux décennies et la plus forte armée onusienne jamais déployée au monde avec 20.000 hommes - qui n'atteint pas de résultat mais soupçonnée de tout ; des forces armées étrangères des pays voisins invitées à combattre aux côtés de nos FARDC mais dont l'efficacité et la loyauté sont à prouver ; nos FARDC à la fidélité et à l'engagement remis en cause, accusés de divers accointances; et, pour couronner le tout, le M23, l'arbre qui cache la forêt, défait le 4 novembre 2013, par l'armée régulière qui redorait son image, appuyée par une force onusienne, brigade d'intervention et force de réaction rapide, formée de soldats des pays de la SADC, Afrique du Sud, Tanzanie, Namibie, au lendemain d'une visite d'État au Congo, la première de l'histoire, d'un président sud-africain Jacob Zuma. Mardi 29 octobre 2013, face au parlement congolais réuni en congrès, Jacob Zuma a, à la bouche, des mots en forme



d'ultimatum, au M23 et à ses soutiens, les pays voisins: «Enough is enough. Time for peace is now» (Trop c'est trop. L'heure de la paix a sonné). La souffrance du peuple congolais est aussi notre souffrance. De même, sa prospérité. La misère ne peut plus continuer et ne sera plus tolérée». Le lendemain 30 octobre, son avion avait à peine décollé de l'aéroport de N'Djili pour

Pretoria que les événements s'accéléraient dans la guerre qui opposait depuis un an et demi les FARDC au M23. Le dernier verrou, la cité de Bunagana, à la frontière ougandaise, venait de sauter. Le jour même à 20 heures, au jt de la télévision nationale Rtcn, le Chef de l'État, Commandant en Chef des armées, parlait d'«une victoire totale», une première, indiquait au

M23 «la voie royale pour la paix et la stabilité dans la région (qui) réside dans la mise en œuvre, effective et de bonne foi, de l'Accord-cadre d'Addis-Abeba, ainsi que de la Résolution 2098 du Conseil de Sécurité des Nations-Unies». Le M23 lui-même proclamait sa fin. «À cette fin, le chef d'état-major et les commandants de toutes les unités principales sont

priés de préparer les troupes au désarmement, à la démobilisation et à la réintégration, selon des termes à convenir avec le gouvernement du Congo», déclarait dans un communiqué, depuis Kampala où il s'était réfugié, le chef politique du M23 Bertrand Bisimwa rejoignant Kinshasa et la Monusco. «Il est important que le M23 [...] déclare la fin de la rébellion. Les combats doivent cesser pour que les deux parties puissent négocier une issue politique à leur conflit», déclarait, le jour même, dans un communiqué, le chef de la Monusco Martin Kobler. Pourquoi et comment, neuf ans après, le mouvement M23 refait surface à Bunagana, Mbuzi, Runyonyi, Chanzu, etc., à la même frontière ougandaise-rwandaise, sur les mêmes collines, qu'il occupe depuis un mois déjà, avec cette fois une incroyable puissance de feu que ne dispose ni la Monusco, ni les FARDC? Quelles réponses le Congo doit donner à cet état de choses? Une stratégie qui vise à terme à faire susciter la crainte pour se faire respecter est à enclencher d'urgence.

(Articles pages 5 et 6).
T. MATOTU ■



LE SOFT INTERNATIONAL A ÉTÉ RÉPERTORIÉ PAR LE SITE DU THE NEW YORK TIMES COMME UNIQUE NEWSPAPER EN ZONE AFRIQUE CENTRALE.

Monter l'armée en puissance de feu

Faire susciter crainte et respect

Ce beau texte de Laurence Cochet dans Marie France paru le 17 août 2018, au titre «9 clés pour se faire respecter». Sur la crainte et le respect, texte interpellateur que les Congolais doivent lire et intérioriser.

Quand les animaux ne connaissent que la force, la soumission ou l'indifférence pour survivre, les êtres humains, eux, se veulent civilisés et révérencieux. Pas toujours simple, pourtant, de susciter l'attention de l'autre et de l'aider à accepter nos différences...

1. Parler aux neurones miroirs.

Notre cerveau est génial. Garant de notre survie, il a développé une formidable faculté : celle de nous pousser à imiter les faits et gestes de nos interlocuteurs pour anticiper leurs réactions. «Grâce à ces neurones miroirs, toute intention malveillante à notre égard est détectée en temps réel, ce qui permet de se protéger plus rapidement», explique la psychologue Martine Laval dans N'écoutez pas votre cerveau ! Comment rester sain dans un monde malade, InterÉditions. Excellente nouvelle : si ça marche pour contrer l'agressivité, ça fonctionne aussi pour induire les bonnes intentions et forcer l'autre au respect. Exemple : en négociation chez un commerçant, si vous mettez de la rondeur et de la délicatesse dans vos gestes en déplaçant vos lunettes ou en lui souriant, vous créez les conditions d'une relation déférente. .

2. Se redresser.

C'est toujours les jours de petite forme que l'on vous marche sur les pieds. «Il s'agit d'un comportement très animal, explique le psychiatre Stéphane Clerget, auteur de Osez vous faire respecter !, Albin Michel. Les mammi-fères s'attaquent aux faibles, aux malades et à ceux qui se présentent la tête basse». Pour



Mai 2019, Beni, Grand Nord, soldats FARDC. AHUGH KINSELLA CUNNINGHAM/EPA/MAXPPP.

éviter de réveiller l'esprit de meute, mieux vaut donner l'impression d'exister, en soignant votre image : votre coupe de cheveux, votre tenue, votre confort. Soyez à l'écoute de vos besoins, vous dégagerez plus d'assurance et vous imposerez. Votre posture : comportez-vous en «femelle dominante». Adoptez une attitude stable, pieds ouverts, dos droit, tête haute. Regardez les gens pour établir un contact. Il suffit parfois d'un sourire ou d'un geste pour se faire un allié.

3. Protéger sa vie privée.

Tout dire de soi, c'est très tendance chez les people. Néanmoins, méfiance. En livrant ses petits secrets aux autres, on leur laisse croire qu'ils ont toute légitimité pour nous juger, voire prendre du pouvoir sur nous... Conclusion : «Avant de tout débiter sur votre insupportable belle-mère, choisissez bien celle à qui vous allez vous confier avant de préciser ce que vous attendez d'elle : une écoute parce que vous avez besoin de vider votre sac ou un véritable conseil parce que vous hésitez entre deux attitudes», explique Isabelle Benech, conseil en communication.

N'oubliez pas : quand le cadre est posé, les limites s'imposent d'elles-mêmes...

4. Imposer son bon droit.

«Si la pipelette du guichet de la poste vous ignore, préférant raconter son week-end à une collègue désœuvrée, vous êtes en droit de vous plaindre», précise Stéphane Clerget. N'hésitez pas à lui faire remarquer que vous êtes là avec votre recommandé. Il faut parfois être ferme. Rien ne justifie que l'on vous ignore ni que l'on vous fasse subir des humiliations.

5. Aider sans assister.

Le respect, on ne peut pas l'exiger des autres. Asséner à son ado : «Je suis ta mère, alors tu me respectes !» risque surtout de renforcer sa mauvaise volonté. Technique plus efficace pour obtenir son adhésion : «L'encourager à se respecter d'abord lui-même», conseille Jean-Louis Fel, conseil en efficacité personnelle et professionnelle, dans Bien dans sa peau sans vouloir celle des autres, Dunod. En n'hésitant pas à lui faire confiance, en lui posant des questions sur sa vision des choses, en le laissant trouver ses propres solutions et en lui

proposant votre aide, en cas de besoin.

6. Savoir dire stop.

Dans un couple, l'irrespect est à craindre si l'un des deux pense qu'il faut tout accepter par amour. L'acte de mariage ne stipule-t-il pas que le respect mutuel est de mise entre époux ? Votre mari vous fait une remarque déplacée ? «Renvoyez la balle dans son camp en posant une question du type «Qu'est-ce qui se passe?» ou «Tu te sens agacé?»», suggère la psychothérapeute Catherine Deshayes, Trouver la bonne distance avec l'autre, InterÉditions. Et laissez-le grogner sans attendre de réponse, ce qui vous évitera de tomber dans une relation de dépendance ou de vous enfermer dans le piège des explications. En cas d'écart de langage ou de comportement, la priorité est d'y mettre un terme. Grâce à votre question, l'agressivité qu'il exprime devient son problème. S'il est soucieux de vos relations, il réagira intelligemment.

7. Exprimer sa pensée.

Quelques-unes d'entre nous se plaignent de ne pas être considérées comme des interlocutrices capables d'avoir un point de vue... que leur

passivité empêche d'exprimer. «Sortir de l'inertie permettrait à certaines femmes de gagner en respect, affirme le psychothérapeute Alain Héril, Aimer. S'aimer soi pour mieux aimer l'autre, Marabout. Mais, pour y parvenir, elles doivent d'abord s'autoriser à exprimer leurs pensées, que celles-ci soient complémentaires, opposées ou juste originales et pertinentes». Vous avez des valeurs ? Défendez-les ! On gagne le respect des autres en affirmant le respect que l'on a de soi.

8. Répondre aux attentes légitimes.

Au boulot, soignez la forme pour faire grimper votre cote de respectabilité. Arrivez à l'heure à vos rendez-vous, tenez vos engagements, planifiez votre travail, mettez de l'ordre dans vos affaires... Sachant que l'on vous juge sur votre rigueur, n'oubliez pas que trop de fantaisie dans un contexte inadapté risque de vous attirer une réputation d'électron peu fiable ou ingérable. «Être attentive à la sensibilité de ceux que vous côtoyez 35 heures par semaine afin de vous ajuster à leurs attentes légitimes est un bon moyen d'obtenir leur respect», préconise Jean-Louis Fel.

9. Éduquer sa progéniture.

Votre fils emprunte vos affaires, fouille dans votre sac, s'invite dans votre chambre sans frapper, autant de comportements inacceptables qui peuvent s'améliorer en jouant sur trois leviers, analyse Stéphane Clerget. L'aider à prendre conscience de ce qui peut être désagréable pour les autres. Penser que laisser un carrelage trempé dans la salle de bains peut être déplaisant pour les suivants est une démarche active, qui ne va pas de soi. Être attentive au respect que vous lui portez : fouiller dans son cartable, répéter ses secrets, ne pas tenir ses promesses ou se promener nue devant lui malgré sa gêne... C'est lui donner l'impression qu'on le considère comme quantité négligeable et de s'exposer à la réciprocité. Se montrer pleine de délicatesse avec les autres devant lui et encore plus avec son père, auquel il s'identifie.

Merci Thierry Kambundi

Tous le savent : je n'ouvre pas la bouche vaille que vaille. «Un homme public, ça la ferme ou ça s'en va», enseigne le sage politique français Jean-Pierre Chevènement. Je connais Thierry Kambundi, le journaliste de TopCongo formé professionnellement, qui sait trouver les mots, sait chercher une vérité quand elle se cache, sait percuter son invité avec respect, ce qui est le métier de journaliste. Mais nous sommes au Congo et, au Congo, pour les médias, c'est comme partout au monde : penser d'abord Congo, éviter de tout balancer, ne soyons pas/ne soyez pas des médias stipendiés. Les secrets d'État existent au Royaume-Uni, en France, aux États-Unis, en Belgique, etc. Les médias c'est un piège. La liberté de parole ou de presse est un piège. Tout ne se dit pas. Tout ne s'écrit pas. Tout ne se balance pas. Il y a

l'occasion, il y a l'opportunité. Évitions le chaos ! Qu'on ne nous mente pas. Nous sommes des Citoyens. Nous avons un pays. Un seul. Ne le détruisons pas... Que voulait au juste Thierry Kambundi en voulant en savoir plus sur mon «parcours personnel et public» ? C'est à quelle occasion cet échange et quelle en était la nécessité, l'opportunité ? N'était-ce pas un piège ? Le connaissant et ne le connaissant pas, j'ai fini par accepter. J'ai mon petit doigt qui me parle, m'a toujours parlé. À ce jour, il ne m'a jamais menti, ne m'a jamais déçu. Chaque matin au réveil, chaque soir au lit, je demande au Seigneur, je le remercie, de guider/d'avoir guidé chacun de mes faits et gestes. J'ai donc accepté que Thierry, un homme si proche, et en même temps, si éloigné, si réservé - c'est un vrai professionnel - ouvre la porte de ma maison, certainement pour la deuxième fois depuis qu'il me connaît et en compagnie de ses

équipes, tant de caméras, tant de câbles, mon salon défait comme jamais ! De 16:00' à 01:30' du matin. Quelle histoire ! Quel sacrifice ! Quelle martyrisation ! Qu'est-ce qu'il n'a pas voulu savoir qu'il n'a pas su ! Qu'est-ce qu'il n'a pas creusé qu'il n'a pas trouvé ! Je n'ai évité aucune question. J'ai répondu à toutes les questions. Et comme les réponses me tombaient dessus. En toute sincérité ! Sans les avoir préparées. Le résultat est là. Que de réactions reçues de toutes parts ! À l'instant où j'écris, aucun commentaire porté à ma connaissance n'est négatif en dépit de la liberté dont se targuent les réseaux sociaux. Que de messages qui m'ont touché. J'en retiens trois. Non des plus vrais, des plus profondes ! Il y en a tellement eus ! Sans mettre aucun nom. Par respect. Merci Thierry pour cette occasion que tu m'as donnée. Merci à TopCongo. Merci à ton ami et Chef Christian Lusakweno pour ce média tant suivi. Ci-après.

Une trajectoire qui dépasse le simple mot parcours

Son Excellence Tryphon Kin-kiey Mulumba, J'ai regardé cette vidéo avec un profond silence intérieur. Pas un silence vide, mais celui qui naît quand l'âme est saisie, quand l'on se sent témoin d'une trajectoire qui dépasse le simple mot «parcours». Ce que vous avez traversé, Excellence, n'est pas une histoire que l'on raconte... c'est une vie que l'on affronte. Et vous l'avez affrontée debout. Vous êtes passé par les gouffres, les trahisons, les humiliations, les zones d'ombre où la plu-



Ci-haut Thierry Kambundi. Ci-bas, Tryphon Kin-kiey Mulumba. DR.

part se seraient effondrés. Là où tant auraient vendu leur nom pour un confort de façade, vous avez tenu. Durement. Bravement. Sans jamais trahir votre colonne vertébrale intérieure. Votre excellence, Excellence, ne réside pas seulement dans les titres ni dans les fonctions occupées - elle s'inscrit dans la trempe de votre être. Vous incarnez la résilience brute. L'élégance de ceux qui n'ont pas été fabriqués, mais forgés. Ce que vous incarnez est rare. Brutalelement rare. Vous êtes de ceux qui forcent le respect, même

dans le silence. De ceux qu'on ne peut pas aimer à moitié, parce que leur présence impose la vérité, déchire les masques, dérange les tièdes. Ce message n'est pas un hommage de convenance. C'est un salut franc à un Homme d'État, à une conscience droite, à une âme qui, malgré les tempêtes, n'a jamais renié son cap. Que Dieu garde votre feu. Qu'il protège votre voix. Et que l'Histoire - la vraie, pas celle qu'on maquille - vous rende justice.- Respectueusement.

Nous sommes fiers

De 14h23' jusqu'aux environs de 18h00', plus de 3 heures d'entretien politique sur sa propre vie, c'est une émission à craindre. Source d'une chute ou d'une élévation dans la sphère politique. Beaucoup d'hommes politiques vont éviter cette séquence interrogatoire de Thierry Kambundi, un journaliste de haut vol. De la naissance, en passant par des études jusqu'à la carrière professionnelle ainsi que les mandats politiques, il

faut être à la hauteur. Quelle maîtrise de l'histoire familiale, scolaire, académique, professionnelle et politique ! Merci Honorable Professeur Tryphon Kin-kiey Mulumba, «Bakala ya ngolo, Ya Khala, prophète politique». Vous avez un Coursus présidentiel à défier et à mériter. Nous sommes fiers de nous identifier en vous comme Maître de l'ouvrage. Que Dieu vous garde et vous comble de ses bénédictions.

Ta maestria

Ai regardé avec gourmandise Parcours, l'émission palpitante de Top Congo avec aux manettes l'excellent Thierry Kambundi. Tu le reconnais toi-même, tu es fâché avec les dates trop précises, leur préférant la force du récit et la véracité du vécu. Tu annonces un livre de mémoires quasi au stade de l'épreuve finale. Que tu ne négliges pas de l'inscrire dans une ligne du temps qui donnera plus de cohérence à ton puissant récit dont les anecdotes résonnent à mon oreille de spectateur comblé par ta maestria. Cordialement.



Trump

Il admire la puissance

Par le Professeur Tryphon Kin-kiey Mulumba.

Il est pour l'Amérique, son Amérique seule. «America First», l'Amérique d'abord. Il est pour la Puissance. «Make America Great Again», rendons sa grandeur à l'Amérique. «Keep America Great », maintenons la grandeur de l'Amérique. Donald Trump est de retour à la Maison Blanche pour au moins - qui sait ? - les quatre années à venir. Le nouveau président américain admire Vladimir Poutine, le président russe qui a mis l'Ukraine, pays de l'Europe, à genoux ; il est séduit par Benjamin Netanyahu, l'Israélien qui a réduit Gaza en champs de ruines. Le président de l'Ukraine Volodymyr Zelensky qui redoutait son retour au pouvoir s'est courbé à l'annonce du triomphe. Trump a battu Kamala Harris ? C'est parce qu'il « était bien plus fort », a assuré Zelensky. «J'adore le message du président Trump quand il parle», poursuit-il dans une interview au podcaster américain Lex Fridman. Netanyahu a repoussé l'accord avec Hamas en attendant la veille de l'investiture de Trump sûr que le nouveau président américain ne lui imposerait rien qui irait à l'encontre d'Israël. Lui qui a toujours considéré Trump comme l'allié clé de la sécurité et des intérêts de son pays, a qualifié ce retour à la Maison Blanche comme «le plus grand retour de l'Histoire»!

Donald Trump est pour la puissance, la puissance seule. Avant sa prise de



Donald Trump et Keir Starmer. À la réunion d'urgence du Conseil de Sécurité à New York, dimanche 26 janvier, leurs diplomates étaient en pointe. DR.



fonctions, il a annoncé, sans exclure le recours à la force, son intention d'annexer le Groenland, territoire autonome du Danemark, le canal de Panama voire le Canada, ravivant les tensions avec les gouvernements danois, panaméen, canadien.

Peu avant Noël, il a assuré que « les États-Unis d'Amérique estiment que la propriété et le contrôle du Groenland sont une nécessité absolue ». Le 8 janvier, il a dépêché son fils aîné Do Jr et plusieurs représentants voulant afficher ses intentions sur

le Groenland aux yeux du monde. Un projet soutenu par son 1er conseiller, le 1er milliardaire du monde Elon Musk.

Le Groenland est exceptionnellement riche en «minéraux critiques», ressources en minerais, métaux rares et hydrocarbures. Une zone hautement stratégique ! D'après le département américain de l'Énergie, ces minéraux sont essentiels pour les « technologies qui produisent, transmettent, stockent et conservent l'énergie » et qui présentent « un risque élevé

de rupture de la chaîne d'approvisionnement ».

Un rapport publié en 2024 par The Economist présente les sols arctiques comme contenant des gisements (connus) de 43 des 50 minéraux critiques listés. Pour Trump, le Groenland et le canal de Panama sont «très importants pour la sécurité économique» de son pays, a assuré le président dans une conférence de presse tenue à sa résidence de Mar-a-Lago, en Floride.

Prisé par Trump, le canal de Panama construit par les États-Unis et ouvert en 1914 est sous le contrôle du Panama depuis 1999, après un accord signé en 1977 par Jimmy Carter. «Chaque mètre carré du canal de Panama et de ses zones adjacentes appartient au Panama et continuera à lui appartenir », déclare le président du Panama José Raul Mulino.

Trump a donc les yeux braqués sur le Canada. La perspective que ce pays devienne le 51ème État des États-Unis est une «excellente idée», assène-t-il alors que le Canada vit une crise politique après l'annonce de la démission de Justin Trudeau, le Premier ministre.

Avec le Canada, Trump veut principalement faire disparaître les droits de douane. «Les impôts baisseraient considérablement et le Canada serait totalement sûr face à la menace des navires russes et chinois» déclare l'homme qui a souvent appelé «gouverneur Trudeau» pour désigner le titre du chef de

l'exécutif d'un État américain.

Trudeau a fini par réagir. Il exclut toute possibilité de fusion entre les deux pays. «Jamais, au grand jamais, le Canada ne fera partie des États-Unis». «Il ne va pas envahir le Canada, il ne va pas déclarer la guerre au Groenland même s'il le menace. (...) Il agite les armes de la négociation avec l'expérience qu'il a. Il a été à la Maison Blanche, il sait comment ça marche», analyse un expert.

Il n'empêche ! Comment un homme qui exprime aussi publiquement ses visées expansionnistes de territoire pourrait calmer Poutine et d'autres? Que dit-il des crises en Afrique, continent qu'il n'avait jamais visité lors de son premier mandat et qu'il n'envisage pas de visiter au cours de celui qui s'est ouvert le 20 janvier 2025?

Il est vrai que le président américain républicain milliardaire reste un homme d'affaires et l'Afrique l'intéresserait non pas pour les droits de l'homme ou la gouvernance mais pour son sous-sol, ses minerais rarissimes qui sécuriseraient les intérêts stratégiques de son pays, les États-Unis.

Dans ce jeu, le Congo a sa part pleine et entière. Soyons-en convaincus: la solution dans cette guerre face au Rwanda viendra des Anglo-Saxons. À la réunion d'urgence du Conseil de Sécurité à New York, Washington et Londres étaient en pointe. Soyons focus.

Le Procureur Général réclame des preuves dans les affaires liées à la fraude électorale



THE INTERNATIONAL DRC LEADING NEWSPAPER

international

SINCE 1989

N°1605 | LUNDI 15 AVRIL 2024 | 20 PAGES €7 \$8

Tout réside dans le casting



La Première ministre Judith Siminwa Tuluka s'est déjà mise au travail en engageant des consultations en vue de la formation de son gouvernement. DR.



LE SOFT INTERNATIONAL A ÉTÉ RÉPERTORIÉ À NEW YORK PAR LE QUOTIDIEN THE NEW YORK TIMES COMME UNIQUE NEWSPAPER EN ZONE AFRIQUE CENTRALE.

Célébré au Texas, jeune géant de la NBA, né de père congolais

Arrivé aux États-Unis d'Amérique, le prodige français du basket a pu mesurer sa popularité. Agé de 19 ans (né le 4 janvier 2004, il mesure 2m21, a de longs bras, de très grands pieds, il chausse du 54). Victor Wembanyama appelé Wemby a été accueilli comme une star au Texas à San Antonio, son nouveau club. Son père, Félix, originaire du Congo démocratique, fut triple sauteur, sauteur en longueur et courait le 100 m en 11 secondes. Il a ensuite lui aussi joué au basket. Sa mère, Elodie de Fautereau, a joué au basket à haut niveau, en Nationale 1.

À peine posé à San Antonio (Texas), Victor Wembanyama, premier choix de la Draft NBA, est déjà célébré. Avec une arche aquatique notamment, habituellement réservée pour les événements exceptionnels. Sur son passage, la nouvelle star des Spurs, a été accueilli par des centaines de fans. Le début de la «Wemba-mania». «Ce mec va changer la NBA. On t'aime Wemby !», s'enthousiasme déjà un habitant. Victor Wembanyama vit son rêve américain depuis qu'il a été choisi par San Antonio comme le meilleur espoir de la NBA, il y a un peu plus de 24 heures. «C'est mythique, c'est légendaire», a-t-il réagi. En ville le joueur est célébré dans les boutiques comme dans la rue, où il s'affiche partout. En septembre 2023, Boris Diaw était à Paris et il avait décidé d'aller voir un match de basket. Il y avait longtemps qu'il entendait parler d'un jeune joueur et voulait voir ce qu'il donnait sur le terrain. C'était le premier match à domicile des Metropolitans 92 (Mets), l'équipe de la jeune étoile montante Victor Wembanyama. Au palais des sports Marcel Cerdan de Levallois, près de Paris, des recruteurs de la NBA (la ligue professionnelle nord-américaine de basket) étaient assis en tribune tandis que les fans se déversaient dans les gradins. Un homme déguisé en abeille, la mascotte des Mets, circulait parmi les fans. Diaw (aujourd'hui, manager de l'équipe de France de basket) a grandi à Paris et a joué quatorze ans en NBA, dont plus de quatre saisons à San Antonio avec Tony Parker, considéré



À 19 ans, né de père congolais, il fait rêver la NBA et l'Amérique. DR.

par beaucoup comme le meilleur joueur français ayant évolué en NBA. Mais ce jour-là, Diaw n'avait jamais vu un tel engouement pour un joueur français, et c'était bien avant que les recruteurs et les grandes stars du basket ne voient Wembanyama faire des prodiges lors de rencontres amicales à Las Vegas (en octobre, les Metropolitans 92 ont disputé deux matchs de gala contre une équipe composée de quelques-uns des meilleurs lycéens américains), et avant que son succès ne contraigne l'équipe à jouer ses matchs dans une salle plus grande. L'enthousiasme est intense. La pression ne l'est pas moins. «Ça doit être dur pour lui, commente Boris Diaw. J'espère qu'il pourra prendre du recul et se concentrer uniquement sur sa carrière, qu'il aura le temps de jouer, de s'entraîner et de prendre du plaisir aussi».

«IL EST ENCORE MIEUX». Considéré comme le meilleur espoir de la NBA depuis LeBron James, Victor Wembanyama était presque certain d'être choisi en premier lors de la prochaine draft attendue le 22 juin. Mais être le

grand favori de la draft (60 jeunes joueurs n'appartenant pas encore à la NBA devraient être recrutés un à un, sur deux tours, par les trente franchises NBA) est une pression qui peut déstabiliser même les meilleurs joueurs. L'équipe qui héritera du premier choix de la draft (la franchise texane des Spurs de San Antonio, l'ex-équipe de Tony Parker et de Boris Diaw, a décroché le 16 mai le «first pick») devra également en tenir compte. Mais le parcours de Wembanyama et la façon dont il a géré ces huit derniers mois de battage médiatique montrent qu'il gère très

bien le stress. Plus les enjeux sont élevés, plus il est bon. «C'est un truc que j'ai toujours eu en moi, a déclaré Wembanyama en octobre à Las Vegas, entre les deux matchs amicaux destinés à le présenter au public américain. Que ce soit du basket-ball ou juste un jeu de cartes. Sous la pression, je joue encore mieux». Avec la draft, Wembanyama se rapprochait un peu plus du début d'une carrière en NBA, ce dont il rêvait depuis l'âge de 14 ans – c'est-à-dire il y a seulement cinq ans. Wemby pourrait changer le cours de l'histoire. Il a été choisi jeudi 22 juin, comme prévu, en première position par les San Antonio Spurs lors de la draft NBA à New York, une première historique pour un joueur français. Le géant du Chesnay succède aux légendes David Robinson et Tim Duncan, tous deux également choisis au premier rang par la franchise texane en 1987 et 1997 respectivement. C'est une nouvelle page de l'histoire du basket français, et peut-être de la NBA, qui s'est écrite lorsque «Wemby», son surnom, est monté sur le podium pour serrer la main du commissioner de la NBA, Adam Silver. L'international de 19 ans est considéré comme le plus gros potentiel du basket mondial depuis LeBron James, drafté il y a 20 ans, quasiment jour pour jour. «C'est un rêve qui se réalise», a-t-il poursuivi. «C'est incroyable». Après la traditionnelle poignée de main, le prodige français a coiffé une casquette à l'effigie de l'éperon argenté qui sert de logo à la franchise texane. Un geste qu'avait déjà effectué, 22 ans plus tôt, un certain Tony Parker, qui a laissé une immense trace dans l'histoire des Spurs avec quatre bagues de champions (2003, 2005, 2007, 2014) à la clé. «Même si c'était attendu», les larmes l'ont saisi à la descente du podium, a-t-il reconnu. «Quand on va avoir un bébé, on le sait neuf mois à l'avance» et l'émotion n'en est pas moindre. Wemby rejoint la grande famille des Spurs, une franchise qui a bâti, autour de l'entraîneur Gregg Popovich, une culture de la gagne et du jeu intelligent, devenue une référence en NBA et dans le monde. San Antonio aura néanmoins bien besoin de son nouveau numéro un pour redresser sa trajectoire sportive récente, marquée par quatre saisons sans playoffs. «Tu nous

fais rêver», a réagi le président français Emmanuel Macron, depuis son compte Twitter. «Aucun doute : tu vas marquer l'histoire de ton sport». Vêtu d'un élégant costume croisé vert foncé signé Louis Vuitton, cintré dans le dos par un ruban, l'ancien joueur de Nanterre et de Boulogne-Levallois était apparu très détendu avant le début de la cérémonie. Tout sourire, il avait, de sa propre initiative, signé des autographes, notamment sur un ballon lancé par un fan depuis les tribunes, sous les cris enthousiastes de grappes de fans. Avant même la sélection officielle par San Antonio, des spectateurs arboraient déjà un maillot des Spurs frappé du numéro un, le même qu'on lui a remis à sa descente du podium. «Je vais me donner à 100%, faire tout ce qui est en mon pouvoir pour faire gagner cette franchise», a lancé le néo-Spur, et «avoir un impact sur les fans et la communauté» de San Antonio. Le jeune homme se projette déjà dans sa première saison avec de l'ambition. «Mon but», a-t-il dit, «c'est de m'approcher de plus en plus près du titre et d'apprendre comment y arriver». «Wemby. L'aventure commence maintenant», a réagi, dans un tweet, le footballeur français Kylian Mbappé. «Le potentiel est là pour une dynastie de dingue», s'est emballé, auprès de l'Afp, Jeremy Sochan, joueur de San Antonio et futur coéquipier de Wembanyama. «C'est excitant». Wemby est attendu aux Summer Leagues, les ligues d'été traditionnellement dédiées aux jeunes néophytes ainsi qu'aux vétérans à la recherche d'un contrat. «Je suis sûr que je vais jouer la Summer League» début juillet, a-t-il affirmé mercredi, sans préciser s'il prendrait part à celle de Sacramento (3 et 5 juillet), de Las Vegas (du 7 au 17 juillet), ou aux deux. Une chose est sûre, Wembanyama ne jouera «sûrement pas tous les matches, parce que j'avais une longue saison avant, et que j'ai quelque chose après». Ce «quelque chose», c'est la Coupe du monde de basket, qui se déroulera en Indonésie, où la France jouera ses matches de groupe, aux Philippines et au Japon, du 25 août au 10 septembre. «C'est toujours ma volonté» d'y participer. «J'attends de me mettre d'accord avec ma franchise».

avec AGENCES ■



CECI S'APPELLE CERTAINEMENT UNE SALLE NOIRE DE MONDE QU'AUCUN AUPARAVANT N'AVAIT JAMAIS REMPLIE MAIS OÙ, EN PLEINE PÉRIODE D'INCERTITUDE, LE PARTI POUR L'ACTION-LE PARTI DU CRABE REFUSE DU MONDE. DR.



SUR LES BORDS DE NOTRE LUÏE, SUR NOS TERRES BÉNIÉS DU BANDUNDU, DANS LE MASIMANIMBA, DES VILLAGES ENTIERS SE VIDENT ET ENTRENT EN TRANSE À L'APPARITION DE YA KHALA (LE GRAND CRABE). UNE HISTOIRE VIENT DE COMMENCER. DR.

Elle continue de frapper les esprits

Citroën SM Maserati au gros moteur V6. Elle aura été un incroyable coup d'audace pour la marque avec ce coupé de prestige qui côtoyait ses 2CV dans les années 70. Hélas! Son succès fut éphémère.

Dans la vie, il y a des fascinations de jeunesse qui perdurent encore à l'âge adulte. Lorsque la Citroën SM Maserati est sortie en 1970, Pascal Rollet, un des grands vignerons du Pouilly-Fuisse, avait 12 ans mais l'œil aiguisé a vu dans ce coupé à la ligne d'avant garde taillée par le vent, et motorisé par un V6 Maserati, une voiture d'exception aux accélérations rageuses. Un futur collector. Quinze ans après, il réalise son rêve, s'offre une Citroën SM d'occasion de 1973. «Elle est pour moi l'aboutissement de la perfection dans l'histoire fascinante de Citroën, ma marque fétiche». Malgré sa courte existence de 1970 à 1975 avec seulement 12.920 exemplaires produits, la Citroën SM (pour projet S et M comme Maserati), la plus extravagante GT française, continue aujourd'hui de frapper les esprits par sa modernité pour l'époque. Pascal Rollet s'en rend bien compte quand il en prend le volant pour faire le tour de ses clients en Suisse, et en Allemagne («où je peux rouler très vite sur les autoroutes...»). «Ils ont pris l'habitude de me voir arriver avec cette auto surprenante qui attire la sympathie. Si bien qu'elle contribue aussi à l'image de marque et la réputation de mon vignoble!» À sa sortie, la Citroën SM Maserati a bien évidemment hérité de la révolutionnaire suspension hydro-pneumatique des DS, mais avec quantité d'innovations en plus. Pour la rendre aérodynamique, le styliste Robert Opron (à qui on doit aussi la



Une Citroën SM Maserati. On n'a jamais revu une autre voiture avec un tel profil aérodynamique. DR.



À g., la Citroën SM. Hayon arrière bardé de chrome très stylé années 70. À dr., l'actuelle DS4. DR.

GS et la CX) a carrément caréné sous une calandre plexiglas la plaque d'immatriculation avec la rampe des six phares à iode, dont deux directionnels, avec un réglage hydraulique permanent en hauteur des projecteurs selon l'inclinaison de la voiture, de façon à ce que le faisceau reste toujours parallèle à la route !

SUPER COUPÉ DE PRESTIGE.

Le bureau d'études de Citroën inaugure aussi sur la SM la première direction hydraulique asservie dont le débattement du volant se durcit avec la vitesse pour assurer une tenue de cap sans égal, et avec un retour automatique au point zéro pour rester en ligne droite, une sécurité en plus des 4 freins à disques à assistance hydraulique. Pour la première fois en Europe, les possesseurs de Citroën SM Maserati bénéficient aussi d'un réglage en hauteur et en profondeur du volant qui

rajoute du confort au conducteur. Pour mener à bien son projet de super coupé de prestige, Citroën qui, faute de moyens, se contentait dans ses DS de l'ancien 4 cylindres de la Traction amélioré, a profité de la mise en vente de Maserati en 1968 pour pouvoir se doter d'un V6 de haut niveau. Afin de satisfaire très vite - en deux mois ! - la demande du patron de Citroën Pierre Bercot, Alfieri, l'ingénieur en chef de Maserati utilisera le V8 maison datant de 1954 en lui retirant 2 cylindres. Histoire de se donner ensuite le temps de concevoir entièrement un V6 plus moderne en tenant compte des exigences de Citroën : un moteur de 170 ch, de même encombrement que le 4 cylindres de la DS, et ne dépassant pas 2,7l pour éviter l'assommoir fiscal d'une grosse vignette! Hélas, par manque d'information du réseau Citroën sur les réglages

très pointus de ce puissant moteur, de gros ennuis de casse se multiplieront sur les trois chaînes de distribution. Mais pour l'heure, la présentation de la SM au salon de l'Auto va provoquer surprise et engouement pour cette nouvelle GT unique en son genre par sa ligne audacieuse et son intérieur luxueux avec sa sculpturale planche de bord aux cadrans ovales. Les amateurs de voitures de sport ayant une famille à transporter s'entichent de cette nouveauté décoiffante avec son V6 2670 cm3 gavé par 3 carburateurs Weber double corps qui dégage 170 chevaux caracolant à 220 km/h (et 178 ch avec l'injection en 1973). Les ventes s'envolent avec 5032 modèles en 1971 malgré son prix de 100.000 FF deux fois plus cher qu'une DS 23. Même aux États-Unis, les aficionados de Citroën commandent 2037 Citroën SM Maserati en 1972-73.

Inespéré ! Mais le ciel va s'assombrir pour la belle franco-italienne en 1973 pour 3 raisons. Avec la flambée du prix du pétrole par l'Opep qui frappe de plein fouet cette gourmande en carburant. Avec la multiplication des casses moteur qui refroidissent les acheteurs. Et surtout un changement de la réglementation des pare-chocs aux États-Unis en 1974 va rendre impossible la vente de la Citroën SM Maserati dont il faudrait entièrement changer l'audacieux profilé à l'avant. C'est le coup de grâce pour la voiture sur le marché américain qui représentait 1/4 des Citroën SM Maserati vendues. Et l'année 1974 se termine en désastre avec seulement 294 ventes au total. Pour la deuxième fois de son existence, après le lancement ruineux de la Traction en 1934 où Citroën avait alors été racheté par Michelin, le constructeur est au bord de la faillite.

Du coup, le fabricant de pneus revend Citroën à Peugeot. Et la marque au lion va faire le ménage. Maserati est revendu, privant à terme de moteurs la Citroën SM dont l'arrêt de mort à été décidé par la direction de Peugeot pour ne pas gêner le lancement de son futur modèle haut de gamme : la 604 au moteur V6 de seulement 136 ch pour une cylindrée équivalente (2664 cm3) au Maserati de la SM. Pas très glorieux effectivement... Chez Citroën, l'heure est à la désillusion. La prestigieuse SM au V8 4 litres de 260 ch restera un prototype sans lendemain.

L'ACTUELLE CITROËN DS4.

Quant au projet de CX à moteur Maserati, il est bien évidemment stoppé net. Et en 1975 c'est chez le petit constructeur Ligier que les 115 dernières SM seront assemblées au côté de ses... voituresses sans permis. Triste naufrage pour l'ex

vaisseau amiral de Citroën ! Avec le quatrième modèle de la marque premium française créée en 2015, cette dernière DS4 entend bien affronter ses rivales allemandes. Avec de solides atouts. Un confort inégalé par sa suspension pilotée par caméra. Et un niveau d'équipements haut de gamme qu'on ne trouve que dans des modèles plus chers Séréntité à bord, luxe, raffinement, confort, agrément de conduite...Si, en plus de son élégant design épuré, la nouvelle DS4 s'attribue toutes ces qualités, elle le doit, en particulier, à un homme de l'ombre. Car ce cahier des charges de la voiture, du départ sur la feuille blanche jusqu'à sa sortie, cet homme orchestre l'a constamment suivi. Et imposé à tous les corps de métiers impliqués dans la réalisation de cette DS4. En la peaufinant encore par d'ultimes modifications avant le lancement de la fabrication en grande série pour tenir compte des observations faites par les essayeurs. Son job : responsable synthèse client chez DS. Celui qui fait tout pour devancer la satisfaction des futurs acheteurs. Pour cette mission cruciale nécessitant aussi de la diplomatie en interne, Alain Joseph, ingénieur Arts et métiers, a suffisamment longtemps baroudé dans le groupe Peugeot-Citroën. Pour pouvoir asseoir son autorité ou avoir l'oreille du PDG Carlos Tavares et son approbation. Au final, le résultat est là. Ce quatrième modèle de la marque DS née en 2015 est le plus réussi de la gamme. Sans basculer dans un énième SUV, cette nouvelle DS4 perchée sur ses grandes roues de 72 cm se veut davantage un mix entre une berline et un coupé de chasse. Avec son profil tendu, racé et son pavillon noir incliné vers une lunette arrière encastree sous un becquet un peu sport.





Ça fait du bien de varier les plaisirs

A la faveur d'un plan cul imprévu, une jeune femme a eu la très agréable surprise de redécouvrir son pouvoir de désirabilité et de renouer avec ce petit bout d'elle-même qu'elle avait un peu mis de côté, après deux ans de libido ronronnante, confinement oblige. Elle raconte.

Ce n'était pas prévu au programme. Comme tant d'autres trentenaires actives un peu cliché, je n'avais même pas l'espace mental - sans parler de l'envie spécifique - d'enviesager d'ajouter un plan cul régulier à mon couple libre fort épanouissant : il semblait que j'étais condamnée à répéter « Ces temps-ci, je suis charrette mais la semaine prochaine ça va se calmer » jusqu'à ma mort, sans que « ça » ne se calme jamais puisque je suis l'idiote qui se cale une soirée chaque jour et se demande le dimanche pourquoi elle est surbookée. Faisons le tour du propriétaire : au moment où cette histoire débute, j'ai un compagnon avec lequel je roucoule le parfait amour, un job qui m'épanouit, des amies et amis aussi fidèles que drôles, une sexualité tout à fait délicate, et trop de séries en retard pour avoir envie de passer mes soirées ailleurs que devant Netflix. Bref, je suis bien, merci les jolis garçons mais vous pouvez aller voir mes potes célibataires plutôt, elles seront ravies de prendre un verre en votre compagnie. Mais vous savez comment ça se passe. Ça arrive quand on ne s'y attend pas, quand on n'a « pas le temps », « pas besoin de ça en plus ». Débarque alors une personne qui a le toupet d'être intéressante, amusante, charmante, et d'avoir des jolies mains qu'on se surprend à imaginer un peu trop souvent ailleurs que dans ses poches. C'est ainsi qu'a commencé l'aventure du sex friend qui m'a



Sensualité, une force parmi d'autres. DR.

reconnectée à ma sensualité. La rencontre n'est que peu originale, je vous la fais courte. Un pote de pote, loin d'être désagréable à regarder ; des passions en commun ; des discussions de plus en plus fréquentes, d'abord au fil de la journée puis le soir aussi, et le matin, tiens ; et, puis, un jour on parle de sexualité - d'abord comme une blague, puis plus franchement.

UNE TERRE À EXPLORER.

Il aime ce que j'aime, je pratique déjà ce qui l'intrigue, son imagination me taquine délicieusement le cerveau et, à ce moment-là, bien que rien ne soit encore fait, bien que je ne sache pas s'il est seulement intéressé par moi, il me faut bien l'avouer : j'ai déjà envie de coucher avec lui. Bonus indispensable : je suis en relation libre et peux donc avoir des relations sexuelles avec d'autres hommes que mon compagnon (et vice versa) sans que ça ne remette en question mon couple. Sur le papier, rien ne m'empêche de me lancer. Dont acte. Quelques regards par en-dessous autour d'une bière n'ayant pas suffi à transmettre mes intentions, je me suis fendue, après un petit mois de conversations soutenues, d'un subtil « J'ai très envie de coucher avec toi ». Ô joie, ô culotte qui s'envole, lui aussi ! Depuis, nous nous explorons joyeusement et régulièrement, tout en devenant bons potes - avec des discussions franches pour nous assurer qu'aucun de nous deux ne développe des

sentiments, et que cet « arrangement » informel continue à ne nous apporter que du plaisir. Car, vous le savez, je le sais, l'ingrédient secret des relations saines, c'est ? La communication, oui, voilà, une gomme pour tout le monde ! Je vous imagine curieuse mais je vais vous décevoir : je ne suis pas là pour vous raconter par le menu les parties de jambes en l'air avec mon nouvel amant tout beau tout chaud. Tout juste vous confierai-je qu'elles sont aussi intenses que plaisantes. Car le sujet qui m'anime aujourd'hui, ce n'est pas ce petit move secret qu'il fait avec ses doigts, c'est la façon dont cette relation m'a reconnectée à ma sensualité après des mois à l'avoir mise de côté.

Je ne vous apprends rien : 2020, 2021, c'était la hess. À plein de niveaux plus importants que ma petite personne. Mais aussi au niveau de ma sensualité (un terme que je préfère à « féminité », un peu trop stéréotypé), de ma désirabilité, que j'avais grosso modo remise dans un placard avec mes plans de voyage au bout du monde. Confinements en pyjama, télétravail en jogging et déprime généralisée n'ont pas fait grand bien à mon rapport à moi-même, je m'en rends maintenant compte. Bien que j'ai mieux vécu les isolements que beaucoup, bien que ma santé mentale n'en a heureusement pas trop pâti, j'ai peu à peu déconnecté de mon corps, lequel se retrouverait enfermé dans une routine sans fin, réduit à une forme de machine-rie efficace que personne, ou presque,

ne voyait. Je ne suis pas de celles qui « s'habillent bien » même seules chez elles : entre sens pratique (on ne va pas salir ses jolies tenues pour rien) et amour du confort, je suis devenue il y a des années cette personne qui se change en rentrant du boulot pour « se mettre à l'aise ». Ma mère, donc, mais passons. Alors quand le boulot est devenu la maison, eh bien mes tenues de maison sont devenues celles du boulot. T-shirts extra larges, leggings de sport et chignon brouillon, vous connaissez l'outfit que je baptiserai « de la réunion Zoom avec webcam éteinte ». Par chance, je ne suis pas non plus de celles qui ont intégré l'idée selon laquelle il faut toujours être désirable aux yeux de « son homme ». Pendant les confinements, mon mec m'a vue pas lavée, pas épilée, pas maquillée, pas sapée, mais il avait déjà vu tout ça avant, à chacun de nos dimanches paresseux, et il n'était pas en meilleur état ! Loin de lui l'idée de me mettre la pression là-dessus - et c'est réciproque. Ça ne l'empêchait pas de faire voler mes culottes en coton quand l'envie nous en prenait. Je me suis sentie respectée et aimée, même pendant tous ces mois de pandémie. Mais sensuelle ? Pas vraiment. Ma vie sexuelle de couple a pris les contours confortables d'une routine agréable : sans nous prendre le chou avec la fréquence ou l'intensité de nos rapports, mon compagnon et moi avons suivi nos instincts, nous chatouillant parfois quotidiennement lorsqu'on avait la tête à ça, faisant parfois des pauses de plusieurs semaines quand le cœur n'y était pas. Car comme tout le monde, nous avons pâti de cette période stressante, et nous avons traversé des bouleversements personnels, professionnels, amicaux, familiaux. Assez de prises de tête pour nous couper de temps à autre l'énergie de faire des bêtises sous les draps. Rien ne me déplaisait, dans cette routine. Rien ne me manquait. Mais quand est arrivée

cette brise de nouveauté sur ma sexualité, c'était comme redécouvrir le piment d'Espelette : ce n'est pas que la nourriture est fade sans, c'est que parfois, ça fait du bien de varier les plaisirs bon sang ! On nous promettait des pénuries de capotes à cause des restrictions sanitaires, poussant les gens à ne faire que coucher ensemble pour se divertir. On prédisait des tsunamis de bébés-confinements issus de couples ayant profité de ce temps pour concevoir. On croyait que le Covid allait nous rendre horny on main. Bon, eh bah, pas du tout. Pas chez moi en tout cas. Le Covid m'a mise en mode self-care : ce n'était pas le moment de me challenger, de me faire violence, de sortir de ma zone de confort. Tenir bon et être heureuse, bon an mal an, un jour après l'autre jusqu'à la fin de cette foutue pandémie, c'est déjà très bien. Sauf que j'avais oublié un petit détail : s'il y a bien une « petite » chose qui peut me rebooster, c'est d'explorer ma sexualité ! J'ai toujours vu le sexe comme un terrain de jeu, un immense parc d'attractions dans lequel se lancer avec joie, fast-pass autour du cou et barbe à papa géante à la main. Mais les confinements m'avaient poussée à arrêter d'explorer les allées, préférant monter encore et encore dans le même manège. (J'arrête là la métaphore sinon je vais finir par comparer le Big Splash à ma chatte et ceci n'est pas un article sur le squirting.)

CE QUI TE PLAÎT AU LIT.

Une sexualité épanouie pour la femme que je suis passe par de l'exploration, des tentatives, de la nouveauté, des surprises, des ratés, des fous rires, des découvertes. Que ce soit avec un partenaire différent, en tentant des pratiques inédites, ou en twistant simplement des actes que je fais déjà régulièrement. (En parlant de ça, je valide cette position pour le doigtage, c'est très sympa.) La chance a fait que mon nouveau sex friend a deux qualités - en plus de ce

fameux petit move dont je vous ai déjà parlé - idéales pour mon envie d'explorer : il est très curieux, et très franc. Ce qui veut dire que 99% des choses qui me tentent l'intriguent au moins assez pour qu'il leur donne une chance, et qu'il me dit clairement ce qui, lui, l'excite, l'intéresse, lui plaît ou le bloque totalement. Eh oui, la communication, on y revient ! Il m'a très vite posé, et me pose encore très souvent, la question à mille euros. Celle que j'avais un peu trop oubliée dans la routine du Covid et des pyjamas froissés. Celle, pourtant, qu'il faut se poser, régulièrement, franchement, et sans peur ! À savoir : au fait, tiens, dites donc... qu'est-ce qui me plaît, à moi, au lit ? Derrière cette question se cachent mille autres interrogations qui m'ont poussée, l'air de rien, à refaire le tour d'aspects de moi que j'avais laissés se mettre en sommeil. Comment est-ce que je me sens désirable ? Mon compagnon n'est pas très lingerie, mon plan cul est fou de dentelle, mais ce n'est pas ce que je veux savoir. Comment est-ce que moi, je me sens la plus sensuelle, la plus excitante, la plus puissante dans mon désir et mon plaisir ? Comment est-ce que j'ai envie de me sentir, pendant le sexe ? Réconfortée, libérée, accompagnée, portée, sublimée, dominée, vénérée ? Quelle énergie me permet le plus de lâcher prise et de me sentir en connexion avec moi-même ? Pourquoi est-ce que telle pratique me plaît ? Qu'est-ce qui se passe dans mon corps et dans ma tête quand je fais ceci, quand on me fait cela ? Qu'est-ce qui fait que certains actes vont m'attirer, d'autres me révolter ? Est-ce qu'il y a des pratiques que je réserve à mon couple ? Si oui, pourquoi est-ce que je les considère plus intimes ou amoureuses que d'autres ? Qu'est-ce que ça dit de mon rapport à la sexualité ? Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse à ces questions. Il n'y a pas de résultat éliminatoire, et c'est OK de ne pas savoir

y répondre du premier coup - sinon, les discussions intéressantes seraient bien courtes ! C'est se poser ces questions qui compte, comme un petit check envers soi-même, pour vérifier qu'on est toujours alignée avec sa sexualité, qu'on est toujours épanouie, qu'il n'y a pas de frustrations sous-jacentes ou d'envies non exprimées. D'ailleurs, j'en place une pour les ressources comme MojoUpgrade ou le BDSM Test (malheureusement en anglais) et les jeux du style de l'excellent Discultons, une création de la maison féministe Gender Games pour ouvrir les échanges sur la sexualité, sans stéréotypes dépassés ni culture du viol larvée ! Forcément, m'interroger sur ma sexualité, et la pratiquer de façon différente, avec un nouveau partenaire, m'a menée à y penser beaucoup plus souvent qu'auparavant. Là où c'était devenu un non-sujet, un aspect de ma vie simple et plaisant, c'est à nouveau un terrain de jeu dans lequel je prends plaisir à m'amuser, seule comme accompagnée. Et comme le dit le slogan, ce qui fait du bien à l'intérieur se voit à l'extérieur. Ce n'est pas tant que ce plan cul régulier a amélioré ma vie sexuelle de couple, parce qu'elle n'en avait pas besoin ; c'est que me reconnecter ainsi à ma sexualité, et donc à ma sensibilité, a amélioré ma vie à plein de petits niveaux. Je me sens plus désirable, ce qui me fait traverser le monde avec un peu plus de confiance en moi, les épaules plus droites, le menton plus haut, les yeux plus pétillants. J'ai réfléchi à ce qui me mène à me sentir belle, ce qui fait que je me sens plus souvent belle, puisque je sais quelle tenue, quel maquillage correspond le plus à l'image de moi que j'ai envie de présenter. Je me suis rappelé que je peux séduire, plaire, surprendre, exciter ; qu'au milieu de toutes les facettes qui me composent, il y a celle d'un être sexuel et sexué, d'une femme qui désire, qui aime être désirée.

La capture de Maduro vue à Pékin et à Moscou

Alors que Nicolás Maduro et son épouse, Cilia Flores, commencent à New York leur bataille judiciaire face à des accusations de trafic de drogue et d'armes, des experts s'interrogent sur la portée de la saisie du dirigeant vénézuélien par les États-Unis, tant pour les normes internationales que pour le risque qu'elle encourage d'autres pays à agir de la même manière.

Le président Donald Trump a déclaré que les États-Unis « administreraient » le Venezuela jusqu'à ce qu'une « transition sûre, appropriée et judicieuse » puisse être garantie. Il a également renouvelé ses appels à l'annexion du Groenland et invoqué la doctrine Monroe de 1823, qui consacrait la suprématie américaine dans l'hémisphère occidental. Les voisins du Venezuela et alliés de longue date, la Russie et la Chine - qui achetait activement le pétrole du Venezuela, 20 % du pétrole mondial, en yuans chinois, et non en \$US, d'où, entre autres, la colère des États-Unis -, ont condamné l'action américaine, craignant qu'elle ne porte atteinte au droit international et ne crée un précédent dangereux. Les alliés de Washington, en revanche, se sont montrés plus prudents dans leurs réactions, le Royaume-Uni, l'Allemagne et la France évitant toute



Rencontre Xi Jinping-Maduro le 1er septembre 2015 à Beijing. XINHUA-LI XUEREN.

condamnation explicite. Dès lors, comment la Chine et la Russie pourraient-elles interpréter cette situation, et celle-ci est-elle susceptible d'influencer leurs propres actions ?

LES CONSÉQUENCES POUR LA CHINE.

Quelles pourraient être les conséquences pour la Chine ? « Si les États-Unis affirment le droit d'employer la force mili-

taire pour envahir et capturer des dirigeants étrangers qu'ils accusent de conduite criminelle, qu'est-ce qui empêche la Chine de revendiquer la même autorité sur les dirigeants taïwanais ? », a déclaré le sénateur démocrate américain Mark Warner dans un communiqué. « Une fois cette ligne franchie, les règles qui freinent le chaos mondial commencent à s'effondrer, et les

régimes autoritaires seront les premiers à l'exploiter ». Alors, a-t-il raison et les actions de Washington pourraient-elles encourager la Chine à envisager une action similaire contre Taïwan, une île démocratiquement autogouvernée que la Chine considère comme sienne et qu'elle a juré de reprendre, par la force si nécessaire ? Pas nécessairement, dit Hoo Tiang Boon, professeur associé à la

Nanyang Technological University de Singapour. « Les Chinois ne feraient pas délibérément de liens directs entre ces deux enjeux... La Chine est très peu susceptible d'agir en fonction d'un simple coup de force de Trump ». Il faut noter que le ministre chinois des Affaires étrangères Wang Yi a condamné l'utilisation de la force par Washington comme une violation du droit international et une offense à la souveraineté du Venezuela, en déclarant : « Nous n'avons jamais cru qu'aucun pays puisse agir comme la police internationale ». D'autres experts ajoutent qu'il existe une différence clé entre les deux régions. Pour Pékin, Taïwan est une province, tandis que le Venezuela est un État souverain ; il considérerait donc toute action sur Taïwan comme une affaire interne. Par conséquent, les analystes suggèrent que pour la Chine, une invasion de Taïwan ne serait pas une question de justification basée sur ce que fait Washington, mais plutôt une question de capacité militaire et stratégique.

avec AGENCES ■

Le putsch manqué au Burkina

Ce sont d'abord les milieux proches du pouvoir du Burkina Faso qui ont relayé l'information sur un coup d'État avorté durant le week-end dernier. Et le 6 janvier, le gouvernement burkinabè est sorti de son silence. Selon les autorités, une tentative de coup d'État a bel et bien eu lieu.

Des arrestations sont en cours et l'ancien président, le Lieutenant-Colonel Paul-Henri Sandaogo Damiba, a été cité comme étant « le commanditaire ». Dans une vidéo diffusée par la télévision publique, un homme présenté comme un présumé « complice » affirme avoir été en Côte d'Ivoire où il serait revenu avec 70 millions de Fcfa pour le financement de l'opération. Dans une déclaration diffusée par la RTB, la télévision publique burkinabè,



Le président du Faso, le capitaine Ibrahim Traoré. DR.

le Commissionnaire divisionnaire de Police, Mahamadou Sana, livre les détails de ce coup d'État manqué qui a

défrayé la chronique sur les réseaux sociaux du pays, durant le week-end dernier. Selon le ministre de la Sécurité

nationale, le Burkina Faso a déjoué pour la énième fois une tentative de déstabilisation. « Le 3 janvier 2026, à 23:00 », « il était prévu une action de déstabilisation du pays », dit Mahamadou Sana dans sa déclaration diffusée par la RTB, la télévision publique. Livrant les détails de l'opération, il soutient que les auteurs du coup d'État avaient prévu « une série d'assassinats ciblés de certaines autorités civiles et militaires en commençant par la neutralisation du camarade, capitaine Ibrahim Traoré, chef de l'État, président du Faso, soit à bout portant, soit par une action pour miner son domicile ». Mahamadou Sana ajoute qu'« après cette action, devrait suivre une action de mise hors service de la base de drones et une intervention militaire terrestre de forces extérieures », sans préciser l'origine de ces forces.

avec AGENCES ■

Le journal Le Soft International est une publication de droit étranger, propriété de FINANCE PRESS GROUP en sigle FINPRESS Groupe, FPG.

FINANCE PRESS GROUP
RCCM
KIN/RCCM/15-A-27926
Id. Nat.
01-93-N00932M

Le Soft International
Global site
lesoftonline.net
lesoft.be
Kin's
kin-s.net
LeSoftConcept
LeWebSoftConstruct
InterCongoPrinters
RadioTéléAction
Masimanimba.
Grand Bandundu
info@lesoft.be
SIP-AFRIMAGES
B-1410 Belgique.
Tél 00-32-488205666.
Fax 00-322-3548978.
eFax 00-1-707-313-3691

DIRECTEUR GÉNÉRAL.
Yerkis Muzama Muzinga.
Phone +243-818371479.

Directeur associé
Yves Soda.

RÉDACTION.
T. Matotu
D. Dadei
Alunga Mbuwa.

DIRECTION COMMERCIALE.
Phone +243-818371479.

Directeur de la publication.
Mankana Makasi.
AMP Agences et Messageries de la Presse Belge. Accords spéciaux. Trends. Trends, Tendances. Le Vif/ L'Express. Knack.
© Copyright 2026 FINPRESS.
Imprimé à Kinshasa
InterCongoPrinters

Autorisation de diffusion en R-DC.
M-CM/LMO/0321/MIN/08 datée 13 janvier 2008.

